

exaucées : mais si elles ne le sont pas dans l'objet temporel qui la touche, elles le seront toujours dans l'ordre des choses qui regardent le salut ; cet intérêt est bien plus précieux que celui des consolations purement terrestres. *La grâce, dit saint Ambroise, est plus abondante que la prière, et Dieu donne toujours plus qu'on ne lui demande.* Il n'arrivera jamais que l'Eglise prie, comme les tribus d'Israël, sans désir de conversion, sans esprit intérieur, et par le motif seul d'une crainte basse et servile : mais si des membres particuliers de l'Eglise prient d'une manière aussi imparfaite que les Israélites opprimés dans la terre de Chanaan ; ils n'ont rien à espérer du ciel ; ou, si leurs vœux sont exaucés pour des objets temporels, ils abuseront de cette faveur, et il sera vrai de dire que Dieu les a écoutés dans sa colère. *Quand vous priez, disait encore si bien saint Ambroise (1), demandez de grandes choses, c'est-à-dire, demandez ce qui est éternel, non ce qui doit périr tôt ou tard. Demandez ce qui est divin et céleste, afin que votre prière soit comme celle des anges qui sont autour du trône de Dieu.*

VERSETS 45, 46, 47.

Les deux premiers versets n'en font qu'un dans l'hébreu, mais sans différence pour le sens. Dans le 5^e il n'y a qu'une *amen*, qui répond à *fiat* ; mais ce texte ajoute *alleluia*, que nos versions rejettent à la tête du psame suivant ; et ici se termine le quatrième livre des psames, selon la division des Hébreux.

Nous avons averti que ces trois derniers versets font partie du cantique qui fut chanté par l'ordre de David au transport de l'arche ; et c'est une preuve que tout ce psame 105 est de David ou du temps de David. Ceux qui en renvoient la composition au temps de la captivité, disent que ces trois derniers versets ont été ajoutés au cantique du premier livre des Paralipomènes (2) par Esdras, ou par quelque autre des prophètes. Mais cette opinion n'a pour fondement que celle qui donne la captivité pour époque à la composition de ce psame, et c'est à peu près ce qu'on appelle une pétition de principe ; car il n'est point prouvé que ce psame ait été composé durant cette captivité de Babylone, au lieu que l'existence de ces trois derniers versets à la fin du cantique du premier livre des Paralipomènes est un bon argument pour prouver que ce psame 105 a été composé du temps de David. On veut conclure de ces mots, *rassemblez-vous d'entre les nations* ; qu'il s'agit de la captivité de Babylone ; mais il y

(1) Ambros. in Psal. 118.

(2) 1 Paral. 16, 53, 56.

Halleluia. CVI.

HEBR. CVII.

1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.
2. Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos ; 3. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari.
4. Erraverunt in solitudine, in iniquo ; viam civitatis habitaculi non invenerunt.
5. Esurientes et sitientes ; anima eorum in ipsis defecit.
6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos.
7. Et deduxit eos in viam rectam ; ut irent in civitatem habitations.
8. Confiteatur Domino misericordiae ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.
9. Quia satiavit animam inanimem, et animam esurientem satiavit bonis.

avait du temps de David assez d'Israélites dispersés parmi les nations voisines de la terre promise, pour que ce saint roi ait pu demander à Dieu qu'il les rassemblât tous. On sait que ce prince eut à combattre pendant presque toute sa vie les Philistins, les Ammonites, les Moabites, les Syriens, les Iduméens ; ces peuples faisaient des courses sur les terres de David, et il est vraisemblable qu'ils emmenaient captifs beaucoup d'Israélites : d'ailleurs lesens de ces mots, *rassemblez-vous d'entre les nations*, peut être, *rassemblez-vous dans une uniformité de culte, et que désormais nous ne prions point de part à celui des nations.* Il y a dans le premier livre des Paralipomènes : *Savez-vous, ô Dieu, notre Sauveur ! rassemblez-vous, délivrez-vous des nations ; ce qui fait vraisemblablement allusion aux guerres contre les divers ennemis du peuple de Dieu, et aux désordres que leur commerce mettaient dans le culte du vrai Dieu.*

RÉFLEXIONS.

La conservation du vrai culte dans Israël dépendait de la fidélité de ce peuple à ne se point mêler parmi les nations idolâtres. Il en est à peu près de même des Chrétiens par rapport au monde corrompu. L'apôtre saint Jean nous dit de ne point aimer le monde, ni les choses qui sont dans le monde, et d'être bien persuadés que le monde est tout rempli de malice. Le culte des idoles n'est pros crit nulle part dans l'ancienne loi avec plus d'énergie que l'amour du monde dans la nouvelle, et l'on n'a pas plus d'exemples de l'infidélité des Juifs, lorsqu'ils se sont liés avec les idolâtres, qu'on en a de la chute des Chrétiens, lorsqu'ils sont familiarisés avec le monde. Il faut donc que les vrais Chrétiens demandent à Dieu qu'il les sauve, qu'il les délivre, qu'il les tire du milieu de ce monde séducteur. C'est pour mettre des barrières entre eux et le monde, que les fondateurs des sociétés religieuses ont cherché les solitudes, et ont établi des manières de vivre si opposées à celles du monde. Quand, malgré toutes leurs précautions, le monde a trouvé le moyen d'entrer dans ces saints asiles, ceux qui s'y étaient retirés ont imité en quelque sorte l'apostasie des Hébreux. Ils sont devenus aussi pervers que les mondains, et ces sociétés se sont perdues, ou n'ont subsisté qu'avec scandale ; tout au moins elles n'ont plus été utiles à l'Eglise, elles n'ont plus glorifié le nom du Seigneur. Oh qu'il faut être loin du monde pour bien répondre à l'invitation que nous fait le Prophète de béir le Seigneur sans partage et sans cesse ! Désirons que le nombre de ces fervents adorateurs se multiplie de siècle en siècle. *Ainsi soit-il.*

PSAUME CVI.

1. Célébrez le Seigneur (ou rendez grâces au Seigneur) ; parce qu'il est plein de bonté, parce que sa miséricorde est éternelle.
2. Que ce soit là le cri de ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, de ceux qu'il a délivrés de la main de leurs ennemis, et qu'il rassemble des diverses contrées.
3. De l'orient, de l'occident, du septentrion et de la mer (ou du midi).
4. Ils ont erré dans la solitude, dans une terre sans eau, où ils n'ont point trouvé de route pour les conduire à une ville qu'ils pussent habiter.
5. Pressés de la faim et de la soif, ils tombaient en défaillance.
6. Ils ont crié vers le Seigneur durant la tribulation, et il les a délivrés de leurs misères.
7. Il les a conduits par une voie droite, pour parvenir à la ville où ils devaient habiter.
8. Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.
9. Parce qu'il a rassasié celui qui était sans ali-

10. Sedentes in tenebris et umbrâ mortis, vinetos in mendaciâ et ferro.
11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei ; et consilium Altissimi irritaverunt.
12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum ; in armis sunt, nec fuit qui adjuvaret.
13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.
14. Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis, et vincula eorum dirupit.
15. Confiteatur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
16. Quia contrivit portas aëreas, et vectes ferreos confregit.
17. Suscepit eos de viâ iniquitatis eorum ; propter injustitias enim suas humiliati sunt.
18. Omnem escam abominata est anima eorum ; et appropinquaverunt usque ad portas mortis.
19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.
20. Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitibus eorum.
21. Confiteatur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
22. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione.
23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis.
24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.
25. Dixit, et stetit spiritus procelle, et exaltati sunt fluctus ejus.
26. Ascendunt usque ad caelos, et descendunt usque ad abyssos ; anima eorum in malis tabescit.
27. Turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrius : et omnis sapientia eorum devorata est.
28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.
29. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.
30. Et laetati sunt, quia siluerunt, et deduxit eos in portum voluntatis eorum.
31. Confiteatur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
32. Et exultent eum in ecclesiâ plebis ; et in cathedrâ seniorum laudent eum.
33. Posuit flumina in deserto et exitus aquarum in sitim.
34. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.
35. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aquâ in exitus aquarum.
36. Et collocavit filic esurientes ; et constituerunt civitatem habitations.
37. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas ; et fecerunt fructum nativitatis.
38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis ; et jumenta eorum non minoravit.

ment ; et qu'il a rempli de biens celui qui était affamé.

40. Ils étaient assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort ; ils étaient enchaînés par la misère, et chargés de fers.
41. Parce qu'ils se sont révoltés contre la parole divine, et qu'ils ont contredit la volonté du Très-Haut.
42. Ainsi, leur cœur a été humilié par les travaux ; ils sont tombés dans l'infirmité, et il ne s'est trouvé personne pour les secourir.
43. Ils ont crié vers le Seigneur durant la tribulation, et il les a délivrés de leurs misères.
44. Il les a tirés des ténèbres et des ombres de la mort, et il a rompu leurs liens.
45. Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.
46. Parce qu'il a brisé les portes d'airain, et qu'il a mis en pièces les barres de fer.
47. Il les a recueillis de la route d'iniquité où ils marchaient ; car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.
48. Ils avaient en horreur toute espèce de nourriture, et ils touchaient de fort près aux portes de la mort.
49. Ils ont crié vers le Seigneur durant la tribulation, et il les a délivrés de leurs misères.
50. Il a envoyé sa parole, et il les a guéris, il les a retirés des horreurs de la mort.
51. Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.
52. Qu'ils offrent un sacrifice de louange, et qu'ils publient par des chants d'allégresse la grandeur de ses œuvres.
53. Ceux qui se mettaient en mer sur des vaisseaux, et qui manœuvraient durant leur navigation,
54. Ont été témoins des œuvres du Seigneur, ils ont vu les merveilles qu'il opère dans ses vastes abîmes.
55. Le Seigneur parle, et la tempête survient, les flots s'élèvent ;
56. Ils paraissent monter jusqu'aux cieux, et descendent dans les gouffres de la mer ; le courage des navigateurs succombe à la vue du danger.
57. Ils se troublent, ils s'agitent comme un homme ivre, et tout leur art est sans ressource.
58. Ils ont crié vers le Seigneur durant la tribulation, et il les a délivrés de leurs misères.
59. Il a changé la tempête en un calme parfait, et les flots de la mer se sont apaisés.
60. Alors la joie a succédé à la tristesse, et Dieu a conduit ces navigateurs dans le port où ils voulaient aborder.
61. Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.
62. Qu'ils exultent dans l'assemblée du peuple ; qu'ils le louent dans la société des anciens.
63. Il a fait des fleuves un désert, et des lieux bien arrosés une terre aride.
64. Il a changé le sol le plus fécond en un terrain aussi sec que si l'on y avait semé du sel, et tout cela pour punir la méchanceté des habitants.
65. Il a changé le désert en un étang plein d'eau ; et d'une terre aride il en a fait une campagne arrosée de fontaines.
66. Il y a établi ceux qui étaient tourmentés de la faim, et ils y ont établi une ville pour leur servir de demeure.
67. Ils ont ensemencé les champs, ils ont planté des vignes ; et ils ont recueilli des fruits en abondance.
68. Dieu les a bénis, ils se sont multipliés comme à l'infini, et leurs troupeaux prospéreront au point de ne pas diminuer.

59. Et pauci facti sunt, et vexati sunt à tribulatione malorum et dolore.

40. Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in via.

41. Et advixit pauperem de inopîa; et posuit sicut oves familias.

42. Videbant recti, et latrabuntur; et omnis iniquitas oppilabit eos solum.

45. Quis sapiens, et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — HALLELUIA (1). Eadem ratio hujus tituli ac Psalmi 104, ejusmodi multi sunt in hoc quinto

(1) HALLELUIA in fronte hujus Psalmi apud Hebræum, Chaldeum, pluraque septuaginta Interpretum exemplaria non legitur, sed in calce superioris. Duplex hic *Halleluia* legit S. Augustinus. Vaticinium vocacionis gentium, conditæ Ecclesie Christiana: hoc carmine rectari Patres arbitrantur. Descripta hoc Psalmo mala quibus populum liberavit Deus, figura crismum sunt et ignorantia quibus opprimuntur, ac diaboli, quos tyrannide Christus Ecclesiam solvit. At præter mysticam et allegoricam sententiam, Theodorius Hieracota, Theodoretus, vetus paraphrastes Græcus Corderii, Beda, Syrus pluresque e recentioribus Judeorum sensa hic agnoscunt, captivitate solutorum, præsentem captivitatem sub imagine malorum quibus hæc vita agitatur, veluti incerti per solitudinem sterilissimam itineris, morbi gravissimi, carceris, procellæ. Grates Deo agunt, quod sese his malis eripuerit, atque in patriam revocaverit.

Hoc nobis in commentatio proponitur, ut ad psalmum 104, declaravimus, cujus appendicem et hunc et centesimum quintum existimamus. Tria hæc carmina unum sunt, in dedicatione secundi templi fortasse exaratum. Hoc vero collegit vates omnia quæ Deus populi sui gratia egit, et quæ populus in Deum deliquit; ac denique rediit, ad Dei misericordiam.

Sunt quibus placeat hunc Psalmum latius porrigi, quam superiores, ejusque argumentum esse, non eam, modo que Deus Judæorum causâ egit, sed cætera etiam que generatim hominibus largitus est. Apologia est Providentiæ adversus impios, qui Deum ea que inter homines fiunt, negligere aiunt, qui hoc carmen unius Israelitis tribuunt, inter se dissident. Alii enim mala describi asserunt, quibus per captivitatem Babylonem afflicti sunt; alii omnia colligi que post egressum ex Ægypto evenere. Quamobrem versiculum 4 et sequentes usque ad 16 de Israelitarum itinere, ducere Moysæ, per Arabie solitudines interpretantur; versiculos 17, 18, etc., de Ezechie morbo et incolumitate; vers. 23 et 24 et sequentes, de Jonâ procellâ agitata et in mare jacto; vers. 33 et 34, cæteroque, de fimo que Joëlis ætate scribit.

Judei apud Eusebium ita explicant, quasi vaticinium sit, quod restauranda illorum fortuna, et reditus in patriam prædicatur; id vero eventurum aiunt post Messie adventum, assiduis quem quotidie votis frustra præstolantur; sperantque futurum, ut illius regnum inter mortales ipsi videant. Cæterum hic Psalmus inter pulcherrimos ac sublimissimos recensendus est: à duplici centurionum choro canebatur, cum intercalari versu, vers. 8, 13, 21, 31: *Confiteantur Domino misericordiam ejus et mirabilia ejus filii hominum*. Forte in altero choro Levite carmen, in altero populus intercalarem iterabant. (Calmet.)

Hoc Psalmo quædam produci classes florum, qui ex angustiis et periculis liberi ad gratias Deo agendas devincti sint, et primo quidem, qui, postquam

59. Iis ont été réduits à un petit nombre, ils ont été humiliés par la tribulation, par la multitude des maux qui les ont accablés.

40. Le mépris s'est répandu jusque sur leurs chefs, et (la main de Dieu) les a fait errer dans les déserts et hors du droit chemin.

41. Il a soulagé le pauvre dans sa misère, et il a multiplié les familles comme des troupeaux de brebis. 42. Les hommes droits verraient ces prodiges, et s'en réjouiraient; tous les méchants seront obligés de garder le silence.

45. Quel est le sage qui conservera le souvenir de ces merveilles, et qui comprendra les miséricordes du Seigneur?

libro, qui prædicat ad Christum et Ecclesiam spectant, et beneficia Dei recolunt, idque per modum lætitiæ,

sedibus suis expulsi summam cibi potaque penuriam passi essent, restituti sunt à Deo in rem familiarem (vers. 2 ad 9); secundo, qui ex carcere et vinculis in libertatem asserti (vers. 10 ad 16); tertio, qui ex morbo graviore liberati (vers. 17 ad 22); quarto, qui ex inmani procellâ salvati in portum deducti (23 ad 32), quibus denique subjungitur imago terræ, que, postquam vastata penitus incolique orbata esset, receperit nunc colonos suos, atque ad pristinum culturam ubertatemque redierit, manifestum est, et pluribus jam dudum interpretibus observatum. Singularem verò partium illarum rationem et dispositionem primis perspicit Schurrerus, qui præcarâ moniti, que prima strophe præmittitur, formulam מִצָּרִי 27 (vidi, not. ad vers. 2), etiam ad tres reliquas sequi pertinere, atque ad vers. 10, 17 et 25, esse referendam: « Et enim, que primam subsequuntur, strophæ, ad ejus exemplum ita sunt penitus conformate, ut partibus suis singulis manifestè illi respondeant. Primò certum genus hominum productur; deinde exponitur calamitatis magnitudo, seculum commemoratur; et ad gratias Deo peragendas exhortatio subjungitur. Igitur cum plane eadem apparatus estropharum omnium facies et forma, intelligitur quod præcedit verbum מִצָּרִי non uni primæ privatum et peculiare, sed reliquis etiam commune esse debere. Præterea, nisi repetatur formula hæc, verbum, quod commodè referatur, non habent nomina מִצָּרִי vers. 10, וְיָמֵינוּ, vers. 17. » Argumentum carnis quod attinet, placet statuam, continere illud generale commendationem providentiæ: atque benignitatis divine, quam poeta exemplis quibusdam demonstrat, ex quibus singularis illa dei benignitas, potentia et sapientia in gubernatione hujus universi cognosci possit. Verissime tamen observavit Schurrerus, hunc locum si tractare in animo habuisset mendacitatem, nihil aliter scenam instructuram, aliquid ex infinita, que præstet erat, multitudine exemplorum copiosa alia adhibiturum fuisse, que ad eum, quibus proximè scribebat, propriè pertinerent, atque ad animos eorum movendos certiorum vim habitura essent, quam, e. g., fata navigantium (vs. 23 ad 32). Si verò primam carnis partem sorsim spectaveris (sicut verbis Schurreri), commodè potest ad rediens ab exilio Babylonicis Judæis referri: non quod eo usque redacti fuerint, ut in vastâ solitudine oberrandum illis esset, et eum fame siti, que conciliandum sed poterat certè, ad illustrandam ex superioris conditionis miseriam divini beneficii magnitudinem, comparari cum illis qui domibus egesti versarentur in summa rerum omnium inopîa atque egestate. Hoc autem si datur, nihil protectè tripsum rationem possint accommodari. Nobis igitur sic videtur Psalmum hunc compositum fuisse tum de

et halleluia. Est enim hujus libri argumentum magis rarum et multiplex, quam superiorum. Secundum Masoretas hæc inscriptio est clausula procedentis, ut hic sit אֲרָמֵיִם.

VERS. 2. — DICANT QUI ADEMPERUNT SUNT (1). In genere ad gratiarum actionem invitât omnes à periculis et malis liberatos; postea transibit ad speciem. Nam versu 4 de errantibus in desertis et exiliis, 10 de vincis, 17 de agris, 25 de navigantibus dicit, donec, v. 31, ad genus revertatur: quæ omnia quamvis ad omnes homines pertinet, sunt tamen nonnulla quæ præcipuè Dei erga Israelitas beneficia designare videantur. Et proinde Chaldeus exponat singulas partes de variis eorum casibus: nempe versum 4, de illis versantibus in Arabia desertis per annos quadraginta,

cum postquam Judei ex Babyloniâ primam, deinde et aliunde ex variis regionibus, velut ex Ægypto, Arabia, etc., quo olim turbato republica statu, vel ultra profugissent, vel per vim hostium abducti essent, redires in patriam facti, rem suam publicam et familiarem atque domesticam feliciter instaurare cepissent. Hos igitur esse, quos ad gratias Jovæ persolvendas excitât auctor. Induci profugos, captivos, ex morbo languidos, nautas procellis agitados, non nisi eo consilio, ut recordationem, et quasi multiplicem imaginem tristium laterumque haberent, qui et ipsi nunc ab exilio in patriam, et quasi ex carceribus in libertatem, ex morbo ad incolumitatem, ex naufragio ad litus pervenissent. Maxime autem confirmatur hæc sententia ex eo quod pars carnis postrema nequam agit de regionum populorum, que vicissitudinibus universè, sed separatim atque unicè exhibet rerum omnium commutationem eam, quam ipsa republica Judaica experta esset, gravissimam et prostris singularum. (Rosenthaler.)

(1) Hæc est præfatio totius Psalmi, in qua David hortatur omnes qui experti sunt misericordias Domini, ut confiteantur laudes Domini. Maxime propriè invitât fideles, quos redemit sanguine Unigeniti sui de manu inimici potentissimi, id est, principis tenebrarum, à quo captivi tenebantur ad ipsius voluntatem; quosque congregavit in unum populum, in unam Ecclesiam, in unum regnum illi directis suis, non ex Ægypto, vel Babylone, ut olim Hebræos, sed ab ortu solis et occasu, ab aquilone et mari, id est, à quatuor mundi partibus, sive ex toto orbe terrarum, juxta illud Joan. 10: *Altas oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audiant, et fiet unum ovile, et unus Pastor*; et Joan. 11: *Quia Jovæ mortuam erat pro gregis, et non solum pro gregis, sed et filios Iliet, qui erant dispersi, congregaret in unum*. Quamvis autem maxime propriè invitentur fideles, sive ex Hebræis, sive ex gentibus, tamen invitentur etiam generatim omnes homines, quos quocumque loco et tempore liberavit Dominus de quocumque vexatione; nam redemptio in Scripturis accipitur passim pro liberatione, etiam non facti pretio interveniente: ita enim quos liberavit de manu, id est, potestate ejusdemque inimici; denique quos liberavit de quocumque exilio, de quocumque dispersione, de quocumque extremitate terræ, et revocavit in patriam, atque ad populum suum congregavit. Porro illa descriptio à solis ortu et occasu, ab aquilone et mari, continet, ut notum est, longitudinem et latitudinem terræ: nam longitudo incipit ab eâ regione unde oritur sol, et desinit in eam ubi sol occidit; latitudo incipit ab eâ parte unde flat ventus qui dicitur Aquilo, et desinit in eam que alluitur mari magno quod Oceanus vocatur, que pars Australis etiam dici solet, quia ventus Auster, Aquilonis oppositus, inde oritur. (Bellarminus.)

10 de Soledith et principibus ejus à Nabuchodonozore vincis, 17 de Ezechia ægotante et valetudini restituito, 25 de Jonâ navigantis historia, 35 de famâ et penuria tempore Joëlis propheta. Sectantur allegorias, qui totum Psalmum ad spiritum transferunt, 1º ad errorem spirituales, 2º ad internam captivitatem, 3º ad animum morbos, egestatem, famem, sitim, 4º ad mare, tempestates, tranquillitatem Ecclesie; denique ad vicissitudines, benedictiones, fructificationem ejusdem et conscientiarum. DICANT. Aposto. pesis. Dicant, confessionem scilicet et laudem. Anonymus aliter: Dicant quod præcessit, Domino, nempe quoniam bonus, et in seculum misericordia ejus. De agros, de terrarum variis exiliis et captivitatibus collegit in unum Ecclesie vel populi corpus et communionem, quasi locum. Quidam astringunt liberationem à Babylone.

VERS. 5. — AB AQUILONE ET MARI, id est, meridie, ut supra, Psal. 88, 15. Nam versis illam partem est locus Oceani propriè, quod maria universa decumbant in illam mundi partem. Quin et zona temperata alterius hemisphærii universa ferè illo occupatur mari, cum in nostro toto sit continens, vel terra. Chald. *de mari, regione austri*, id est, de mari ad meridiem sito. Mare ergo simpliciter hic designat Oceanum sicut *Exod. 10*, mare Rubrum, ut infra, Psal. 115, 4, quod etiam ipsum situm est ad Judæam meridiem. Hanc enim habet consuetudinem Scriptura, ut pro situ terræ sanctæ, regionem mundi numeret. Aliâ mare pro occidente ponit, Num. 2, 48, Jos. 18, 14 Ezech. 41, 42, ut Hieronymus observat in Ezech. 46, et in Quæst. Hebr. quòd quòd Palaestina regio ita constituitur, ut mare in Occidentis plagâ habeat. Et sic intelligitur Mediterraneum, quod et magnum vocat Scriptura, Num. 34, 6, 7 et alibi, comparatione, non Oceani, sed marium Judææ confinium.

VERS. 4. — ERRAYERUNT IN SOLITUDINE. Prima pars de misericordiâ Dei erga peregrinantes, sive exulantes, sive errantes in desertis. R. Araia ait ad statum populi excutis de Ægypto, et per deserta Saracenicam in terram Chanaan traduci. In ingressu, in solitudine non quilibet, sed arenosâ, sicca, et aquis desituta, in quâ nullum erat oppidum. Est autem periphrasis desertorum Arabia. HABITABULI, ad habitandum.

VERS. 3. — ESTURIENTES ET SITIENTES. Possit constructum cum verbo præcedenti *inveniantur*, vel erit Hebraismus, ut cadat in animum sequens *corum*. Esturientium et sitientium pronomen ipsos dicitur, ut qui essent, præ rerum necessarium inopîa, animo anxii. Sic exules sedet carent, prementur inopîa, et animo cruciantur.

VERS. 6. — CLAMAVERUNT AD DOMINUM. Locutio hypothetica. Si clamaverint ad Dominum in illa angustia, eos ille liberabit. Remedium enim liberationis, respicientia, Isa. 58, 5; et 59, 8; Ezech. 48, 21 et 22. Est autem versus intercalaris, ut et 8, infra. Rationem pete à 15.

VERS. 7. — *DEDIXIT EOS IN VIAM RECTAM*, direxit, cum nescirent viam, sive quoniam ab ea aberraverunt, sive quia non habent ducent vel indicem itineris. IN CIVITATEM HABITATIONIS. Habitatum in civitatem, quae rebus ad vitam necessariis sufficere possit, vel in patriam. Sic Agar et Ismaelam clamantes ad se deduxit per angelum, Gen. 21, 47, 48; sic Israelitas in Exodo 14 et seq.

VERS. 8. — *CONFITEANTUR DOMINO*. Versu hoc intercalari, tanquam hortatorio ad gratiarum actionem pro liberatione utitur, ad singularum ærumnarum narrationes, pro epologo superiorum et paraceve sequentium. Unde et jam diu breviter repetit, et simul transit ad reliqua per zeugma vel alium tropum. Rabini ferè censent pertinere duntaxat ad conclusionem precedentis loci. MISERICORDIÆ EJUS, gratiæ ejus, beneficiæ ejus, *ra Dôr*, et Hebraicè, *hasdo*, in nominativo nostri accipiunt. Sic quod sequitur, *mirabilia ejus*, ut vel metonymia sit, vel prosopopeia. Metonymia: Homines misericordiis et miraculis Domini ornati et affecti celebrant Dominum apud omnes. Prosopopeia è Chrysostomo: Laudibus celebrant Dominum, beneficiæ et miranda ejus opera hominibus præstita. Hanc prosopopeiam non attendentes aliqui, passivè exponunt, *confiteantur*, id est, commemorentur, celebrentur. Rabini ferè (eodem tamen recedentibus omnibus) sumunt in accusativo: *Confiteantur* (homines illi) Domino misericordiam ipsius, et ejus erga filios hominum mirabilia; apud ipsum, atque adeo omnes ejus misericordiam collaudant. Chald., per eclipsim non necessariam: (propter *misericordiam laudibus celebrent Deum*, et *confiteantur filiis hominum*, apud homines; vel erga, in homines, ut constructur cum proximo: *Confiteantur mirabilia filiis hominum* (facta vel exhibita).

VERS. 9. — *QUIA SATIAVIT ANIMAM INANEM*. Anacephalosis primæ partis. INANEM, sitientem Hebraicè, *schokekah*, id est, appetentem, hominem qui appetebat potionem, hominem sitientem; Kimhi et R. Atala, ut hoc epithetum referatur ad aquas quarum penuriam supra indicaverat.

VERS. 10. — *SEDENTES IN TENERRIS.... VINCITOS*. Supple, satiavit bonis. Nam per zeugma transit ad alteram partem de Dei erga vincitos et captivos misericordiâ. Alii repetunt, *liberavit*, id vers. 13 infra. Rabini malunt esse nominativi casus, ut constructur cum verbo, *infirmati sunt*, vers. 12, vel *confiteantur*, vers. 8. IN TENERRIS ET UBERA MORTIS, id est, in carcere, qui solet esse obscurus. IN MENDICITATE. Vincitis enim necessaria non satis copiosè administrantur. Novè recentiores exponunt *hons*, fumes et vincula; nam propriè sonat paupertatem, afflictionem, miseriam, et, ut Septuaginta, mendicitatem. FERRO, ferreis vinculis.

VERS. 11. — *EXACERBAVERUNT ELOQUIA DEI*. Variarunt propriè, rebellârunt. CONSILIUM. Idem per epezeugmâ dicti in utroque hemistichio. Consilium ergo æquipollet eloquiis Dei et præceptis. IRATAVERUNT, irritum fecerunt, sorverunt. quod exacerbare, sive

variare dixerat. Hic autem versus cadit in sequentem.

VERS. 12. — *ET HUMILIATUM EST IN LABORIBUS*. Expletiva particula quæ in Hebræo duntaxat convertitur uturum in præteritum. Quia eloquiis Domini et consilio aversati sunt, *humiliatum est cor eorum* laboribus et ærumnis, quo superbierrant, et contempserant Dominum. *Cor* pro mente et animo, in quo est sedes superbiæ et contempionis. INFIRMATI SUNT, corruerunt propriè (in capivitate et vincula).

VERS. 13. — *ET CLAMAVERUNT AD DOMINUM*. Versus hic intercalatur, 6, 13, 19 et 28, breviter in singulis locis, quoniam in omni periculis Domine idem est modus evadendi, nempe clamor ad Dominum, id est, poenitentia luctus cum invocazione. Sic versus 8 per intercalationem repetitur 13, 21, 31, quoniam eadem est in singulis liberationum generibus causa confessionis et laudis, nempe Dei misericordia et gratia.

VERS. 14. — *DEDIXIT EOS DE TENERRIS*. Umbra mortis, et tenebræ carcer, ut supra, vers. 10.

VERS. 15. — *CONFITEANTUR DOMINO MISERICORDIÆ*. Alii in accusativo, misericordias. Vide supra, vers. 8. FILIIS, apud filios hominum, sit constructur cum verbo *confiteantur*; in, erga filios hominum, sit cum *mirabilia*, ibid.

VERS. 16. — *QUIA CONTRIUIT PORTAS AREAS*, ostia area. VECTES, claustra ferrea; vincula perpetua vel durissimæ servitutis. Hyperbole, portas et vectes fortissimos, quos quis non faciliè humanâ vi perverit.

VERS. 17. — *SUSCEPIT EOS DE VIA*. Transit ad tertiam partem. SUSCEPIT EOS, adjuvat, liberavit de morbo (viâ iniquitatis per periphrasim) eos, de quibus postea, id est, ægrotos, ut relativum more lingue præponatur antecedenti, vel sit sine antecedente, ut infra, Psal. 115. Possit etiam referri ad versum 2, ut unicum sit principale suppositum totius carminis. Eos, redemptos Domini scilicet. Adjuvit, inquam, eos de vivendi eorum ratione iniquâ, remittendo non modo peccata, sed et penas illis peccatis debitas, ut morbos. Defendit eos à viâ iniquâ, à peccato, ab iniquitate. Liberavit eos de morbo, qui est via et effectus iniquitatis. Nam ad morbum per iniquitatem perventum est. Significat causâ peccatorum morbos divinitus contingere. In hac significatione, verbo *suscipiendi* uti solent, ut supra, Psal. 5, 4. Via pro actione, vel effectus sepius. Aliqui, quod tamen eodem reveritur: *Cum adhuc in pravitate sua versarentur, Deus eos suscepit*. Quia verò tertius locus hic incipit de Dei erga ægrotos misericordiâ, Septuaginta immutarunt dicendi formam, et ex uno membro duo fecerunt. Sic enim transitio est facilior. Alioqui Hebraicè: *Stulti de viâ prævaricationis suæ, et propter injustitias suas humiliati sunt, sive afflicti morbo*. Nisi malis verbaliter legisse invelim, roboravit eos de viâ, etc. Nam, ut Masoretæ moment, non scribitur cum iod, *evilm*, sed sine iod, *Ulm*, id est, robusti, vel in piel, *ivelim*, ut supra, affixio mem poetice habente eliam hinc ante se. Hinc, *El*, Deus, q. d., fortis, et *U*, robur, fortitudo, Psal. 37, 8. *eial*, Psal. 88, 5, et *eialuth*, Psal. 22, 20.

VERS. 18. — *OMNEM ESCAM ABOMINATA EST ANIMA*, appetentia metonymicè. Est enim principium appetendi. Morbum lethalem pingit. PORTAS MORTIS, mortis articulum.

VERS. 19. — *ET CLAMAVERUNT AD DOMINUM*. Intercalaris id vers. 15.

VERS. 20. — *MISIT VERBUM SUUM* (1). Mittere verbum suum est dicere efficaciter et cum potestate; juhere celeriter exsequi. Veluti oculis dicto eos sanavit. Nisi quod est allusio ad Verbum, id est, Filium Dei in carnem mittendum, sive incarnandum, per quem omnia administrat. VERBUM SUUM, gratiam suam, voluntatem, jussum. Sanat alio modo quàm medici: isti opere, hic nutu et voluntate, citraque negotium, solo veluti dicto. DE INTERITIONIBUS, de perditionibus, ne interirent, ne corrumperebant. Kimhi de foveis: Ne in foveas vel sepulcra descenderent. Nam vox *shahith* corruptionem significat, quando *thau* est radicale; aliis, foveam. In aliquibus exemplaribus, de *interneccionibus*.

VERS. 21. — *CONFITEANTUR DOMINO*. Conclusio tertii loci. Laudant Dominum omnes gratiæ ejus, omnia ejus opera gratis et misericorditer præstita. Item omnes ejus actiones mirabiles apud illos hominum, apud homines, ut sacrificium et ipsi homines laudem Deo cum exultatione.

VERS. 22. — *ET SACRIFICENT SACRIFICIUM LAUDIS*. In fonte pluraliter, *sibhe thoda*, sacrificia confessionis, id est, instituta pro confessione salutis et beneficii obtenti, et gratiarum actione ob liberationem è periculo. In iis offerbatur cum victimâ pacificâ fertum è quatuor panum generibus, nempe placentis, laganis et collyridibus infermentatis, denique panibus fermentatis, Lev. 7, 12. Possint sic appellari reliqua legis sacrificia. Nam etsi eorum magna pars esset pro pec-

(1) Quasi verbum sive imperium Dei sit persona aliqua de celo missa ad sanandos ægrotos. Nisi fortè prædicere voluerit missionem Verbi incarnati ad homines, per quod plurimi sanati sunt à corporali morbo, et à morbo spirituali; id est, à peccato nemo sanatur, nisi per ipsum. *Non enim est aliud nomen sub celo datum hominibus, in quo oportet nos salvos fieri*, ut dicitur Act. 5. Tertis verò miseria spiritualis est infirmitas, sed debilitas et fragilitas humane naturæ pro peccato corrupta. Multi sunt enim qui satis intelligunt quid sit agendum, et cupiunt interdum illud pericere; sed vires non habent, vel infirmas habent, donec induantur virtute ex alto. Sæpe etiam tedio, vel languore quodam affecti, omnem cibum renuit anima eorum, quia quavis jam eos neque error seducat, neque concupiscentia mala illicita, tamen non deletat eos verbum Dei, neque ad celestia spirare nörunt; et periculum est, ne fames eos non ex inopiâ, sed ex fatidio perimat; neque levis aut rara hæc tentatio est. Ideo isti clamare debent ad Deum, ut sanetur palatum cordis eorum, et assensent hæc divina consolationis concupiscere; et cum inceperint sapere quæ sursùm sunt, et gustare quàm dulcis sit Dominus, non sibi hoc tribuunt, sed *confiteantur Domino misericordias ejus; et sacrificent ei sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione*. Divinum enim planè opus est, non humanum, cum homo solis visibilibus et terrenis assumtus incipit invisibilia et celestia dulciter sapere, et ardenter requirere. (Bellarminus.)

cato vel delecto, tamen erant laudis et eucharistica, quæ celebrabantur cum divinis laudibus et solemnè precum confessionisquæ formulâ. IN EXULTATIONE, cum cantico et laude. Hunc versum addit ad superiores conclusiones.

VERS. 25. — *QUI DESCENDUNT MARE IN NAVIBUS*. Quartus locus de Dei erga eos qui navigando periclitantur, et in mari negotiantur, misericordiâ. FACIENTES OPERATIONEM, negotiantes, negotiationem et mercaturam exercentes in aquis. Alii, ut Kimhi, per *operationem* intelligunt rem navariam, ut renigationem, velificationem, et opera alia navalia, ut sit periphrasis nautarum vel navigantium.

VERS. 24. — *MIRABILIA EJUS IN PROFUNDO*, mira Dei opera, insulas, fluxum et refluxum, fremitum maris, uniones, ingentes pisces, ut cete, etc. In mari sunt admiranda. IN PROFUNDO, id est, in mari. Epithetum poeticum.

VERS. 25. — *DIXIT, ET STETIT SPIRITUS PROCELLÆ*. Ipsi dicto et nutu exsistit, surrexit, emersit, et excitatus est ventus tempestuosus. FLUCTUS EJUS, maris, sive profundus.

VERS. 26. — *ASCENDENT USQUE AD CÆLOS, NAVIGANTES*; alii, fluctus, non tam rectè. Hypotyposis tempestatis ingentis et affectus navigantium.

Tollitur in caelum, unice imas radium undas.

TABESCEBAT, præ metu exanimabatur et dissolvebatur. VERS. 27. — *OMNIS SAPIENTIA EORUM DEVORATA EST*, absurpta est; defecit in his periculis omnia eorum industria, navigandique peritia ac conatus. SICUT ERBUS. Nam non sunt tranquillâ mente ob mortis metum: ultrò citroque nutant et vacillant cæcis et pedibus.

VERS. 28. — *ET CLAMAVERUNT AD DOMINUM*. Invocant periclitantes in tempestate. Quarto jam intercalatur.

VERS. 29. — *ET STATUIT PROCELLAM EJUS IN AEREM*, in lenem ventum, vel potius, in tranquillitatem et silentium, ut Hebraicè, *hîmamah*. ALI SILVERUNT, vento cessante quieverunt. Deus facili colibet ingentes potestates, quibus omnia videntur labefactata.

VERS. 30. — *IN PORTUM VOLUNTATIS EORUM*, in portum optatum.

VERS. 31. — *CONFITEANTUR*. Quarta intercalatio hujus versûs ad gratiarum actionem.

VERS. 32. — *IN ECCLESIA PLEBIS*, in coetu populo, inter plebeios. IN CATHEDRA, in consessu senatorum et magistratum, inter magistratus; q. d.: Palam laudent eum, ut doceantur omnes cujusque ordinis et status credere et se committere Deo. Chaldaeus mavult seniores designare sapientes. *Exaltent*, inquit, eum in congregatione populi filiorum Israel, et in ordine sapientium, vel, ut in alio exemplari, *apud sanedrin sapientes laudent illum*. Sanedrin autem sunt, vocabulo è Græcis corrupto, quos *zavêdîm*; Josephus vocat, de quibus Elias, in Tisbit: *Sanedrin*, inquit, vocantur septuaginta senes curia magna quæ est Hierosolymis, fortasse qui apud Matth. 26, 57, et alibi *zavêdîm*, sive seniores, et junguntur cum pontificibus et Phariseis.

VERS. 53. — POSUIT FLUMINA IN DESERTUM (1). Transit ad ultimam partem, id est, ad omnia in genere Dei beneficia et iudicia, ubi eam Deum pro sua providentia arbitrio contraria in homines immittere, opes et inopiam, sterilitatem et fecunditatem, honores et ingoniam. Denique vicissitudines et rerum ordines fieri pro ipsius voluntate. Est quintus locus. IN DESERTUM, in siccitatem; flumina exsiccat, per que terra reddebatur irrigua et ferax, Isa. 43, 17. EXITUS, scatebras, fontes in loca siticulosa et arida. Idem dicit utroque hemistichio. Exsiccatis fluminibus fecit agros steriles; rivus fluviorum fecit exarescere, ut regio esset sterilis; item, ut esset commodioris habitationis, vel, ob alias causas, mare vel fluvius facit terram. Sic Pharus hodie est contra Alexandriam Ægypti, adeo ut etiam Ptolemæi eam illi ponte adveceerint, cum tempore Homer, Odys. 4, distaret navigatione unius diei et noctis. Sic fanum S. Audomari in Gallia hodie est terra, cum olim esset mare. Sic Delos et Rhodus ab aquis exstiterunt, et plurimæ alia insule. Sic multi agris siccati sunt olim in Thessalia, et in Argolica Lernæa palus Herculis tempore. Sic ex Herodoto, aquis Ægyptus tota inferior inundabatur, solaque exstabat superior Thebais. Unde Aristoteles Ægyptum vocat opus Nili, donum Herodotus, ut qui limo eam reddiderit terram et aridam; et Homerus, Odys. 4, solarum Thebarum meminert.

(1) Quidam intelligent hinc significari Deum aliquando in desertis locis flumina producere, quemadmodum fecit in deserto, in quo quadraginta annis filii Israel erraverunt. Verum hic sensus non convenit versui sequenti, qui exigit ut in diverso sensu accipiatur, nempe quod flumina redegerit in desertum, irrigua loca aquis desituendo. Non enim dicitur: Posuit flumina in deserto, sed, in desertum. Neque propositio item Psalmi convenire videtur, quod aliqui intelligent his versibus designari, Deum pro sua voluntate nunc hæc loca fertilia ad sterilitatem redigere, quemadmodum fecit regioni Sodomorum, nunc alia loca sterilia aquarum irrigatione fecunda facere; sed potius videtur ad litteram velle significare, Deum, qui offensus hominum peccatis sterilitatem terræ fecit induxerat, rursum reconciliatum fertilitatem adduxisse eidem terræ. Ex ultimo enim et primo psalmi versu patet Prophetam ea tantum velle hic commemorare, in quibus Dei misericordia relucet. At verò secundum priorum sensum magis his versibus significabitur Dei potentia, omnia pro voluntate sua immutatis. Porro ante Davidis tempora sterilitatem terræ promissionis fertilissimam Deus propter peccata induxerat, quando, ut scribitur primo capite Ruth, in diebus unius iudicis famem decem annorum immissit tantam, ut propter eam Elimelech, homo aliqui potens, cogoretur cum uxore et filiis, deserat terram, peregrinari in terrâ Moab, post quam famem rursum terræ sua fertilitas rediit. Notanda autem verbum illud: Posuit desertum, etc., ubi Isaiâ, cap. 41, ex hoc loco desumptum esse ad verbum, et adnecum de vocatione gentium. Unde manifestè constat et hoc loco principaliter debere intelligi in mystico sensu de gentibus, Dei beneficio fecunditate donatis per fidem in Christum, per quem fideles in principio nascentes Ecclesia mox multiplicati sunt, et deinde rursum ad exiguum numerum redacti per tyrannorum et hæreticorum expugnationem, sed rursum de inopia sua adjuvatis populis multarum Ecclesiarum, sicut orbibus sub uno pastore Christo pascendis. (Jansenius.)

VERS. 54. — TERRAM FRUCTIFERAM IN SALSUGINEM. In salsam prop., in salsum, Alludit ad terram Pentapolitanam fructuosissimam et amonissimam, Gen. 15, 10, quam vertit in mare mortuum et bituminosum, Gen. 19, 24, 25. Et sic interpretati sunt Apostoli apud Clementem, libr. 8 Const.: *ὁ τὸ εὐδαίμων πῶς κατὰ τὴν Σαββαίαν πανταπόλιον ἔκλυσε, καὶ τὴν καρποφόρον εἰς θάλασσαν ἠγάγετο ἀπὸ τῆς ἀρετῆς τῶν καρτερησάντων ἐν αὐτῇ.* Metonymicè, accidens pro re. IN SALSUGINEM, id est, in aquam salsam, in salsum mare, vel lacum. Salsedo enim huius elementi est propria. Unde Chaldaeus aliusum putat ad Sodomam, et vicinam regionem, in lacum Asphaltitem conversam. Posuit terram Israel facientem fructus desolatam, sicut Sodomam, quæ submersa est propter improbitatem inhabitantium eam; Deus enim interdum terras in maria vel lacus vertit, in exempla suorum iudiciorum et omnipotentie. Verbi gratiâ, Eubasam absorpsit terræ faucibus Ægeiæ pro mare adem, Siciliam Italiae, Hiberniam Britanniae; terram junctam Arcanæ in sinum Corinthiacum commutavit; magnam partem Hollandiæ, Zelandiæ, Bataviæ, in pelagus Flandricum, ut illæ ore proinde hodie aggeribus contra ejus impetum mutantur. Item in sterilitatem, metaphoricè. In terram salsam et sterilem, propter malitiam incolarum. Salsugo enim sterilitatem affert, dum terræ visus pinguedinem et succum excedit. Quare Abimelech subvertens civitatem seminavit per eam sal, Jud. 9, 45. A MALITIA, propter malitiam, ut Jerem. 42, 15, et 44, vel post malitiam, juxta illud, Prov. 16, 18: *Gloriam præcedit humilitas, et contritionem sive ruinam præcedit superbia.* Hebraicum, *nia, a, ab, utrumque propter, post, sterilitatis et calamitatum causa peccatum.* Ideo enim Judæa rerum omnium fecunditate nobilis, jam est sterilis, et pleræque Asiæ et Africæ regiones olim fertilissimæ, hodie in vastas solitudines redactæ sunt propter Mahometismi professionem.

VERS. 55. — POSUIT DESERTUM IN STAGNA AQUARUM (1). (1) Hæc est altera mutatio contrarium secundam quam Deus, quando voluit, posuit desertum in stagna aquarum, id est, fecit ut in locis desertis et arenibus existerent flumina, et terra, quæ erat sine aquis, abundaret rivis aquarum. Et in his locis, aliis incolunt, civitates constituerent, terram colerent, fructus inde perciperent, multiplicarentur denique valde tum homines tum iumenta ipsorum; hoc enim significat illud: *non minoravit jumenta ipsorum*, id est, fecit ut non esset exiguus numerus jumentorum, sed plenus et copiosus. Ad quam historiam respicit hoc loco Prophetia, non est adeo certum, nam fecit quidem Deus in deserto propter filios Israel ex rupe sarsæ nasci flumina, ut habemus Num. 11, sed non collocavit illic populum suum, neque sunt illic urbes edificatæ, neque seminati agri, neque plantatæ vineæ. In terrâ verò promissionis collocavit quidem populum suum Deus, sed jam antea erant in eâ terrâ flumina, urbes, agri culti et vineæ. Existimo igitur Prophetam respicere ad antiquas historias, et primogenitum omnium mutavit terram Sodomorum irriguam et fertili in aridam et desertam, sic etiam in aliis locis fecit existere flumina, et edificari civitates, et colti campos, et plantari vineas, et propagari homines

in aquas stagnantes, et terram aridam et inaquosam, in scatebras et fontes aquarum. Elicit terram est sterilis fecundam, irriguam et cultam. Antithesis. Quemadmodum ubi nunc est aquarum copia, ibi post ariditatem maxima invenitur, propter incolarum pravitatem; ita ubi nunc nulla est aqua, postea aqua abundè fluit ex Dei benedictione. Exempla: Multa deserta Ægypti et Æthiopiæ in agros fertiles et fecundos conversa sunt post receptam Christi religionem. Multa ubique solitudines post Christi adventum culte et inhabitatae cum rerum omnium abundantia. Olim Gallia, tota nemorosa et sterilis comparatione Hispaniæ, hodie eam præcellit, et alendis suis, et alienis abundè sufficit, ut jam ejus colonos non sit necesse querere novas terras. Temporibus heroicis Argos sterilis erat, abundans tantum pascuis; contra Mycenæ, totius veluti Græciæ horreum, cum seculo Aristotelis, regione nimium siccata, res præposterè haberet. Germania sylvis olim et solitudinibus horrida, auctore Tacito, adeoque humida, ut Romanis illic esse pugnandum in paludibus et lacubus, hodie frumenti et vini ubertate est notabilis, nisi quod propter hæresim sensim ad antiquam miseriam, ut et Angliæ relabatur. Polonia ac septentrionales regiones nullæ sunt hodie quam olim feraciores.

VERS. 56. — CONSTITUERUNT CIVITATEM HABITATIONIS, CIVITATEM, QUAE HABITATUR. Dei inventam, civitatem constructo: donum, conservatio.

VERS. 57. — SEMINAVERUNT AGROS, ET PLANTAVERUNT VINEAS. Benedictioni Dei præmittit humanam culturam, tanquam causam disponentem efficiendi. Docet Deum omnia quidem agere, sed non omnino, quod humanam industriam veli concurrere, tanquam causam diuinam sive partem cui benedicit, et elicitationem tribuit. FRUCTUM NATIVITATIS, fructum copiosè nascentem, proventum fructuosum attulerunt illi agri et vineæ, juxta illud Sap. 16, 26: *Non fructus naturalitatis pascunt homines, sed sermo tuus.* Hebraicè, *peri thebua*, id est, fructuum proventus, fructum copiosè provenientem, *γερνιπατες*, germenis. Vineæ et agri non modò non ierunt steriles et jumenta. Quia verò Isaias propheta, cap. 41, hunc locum psalmi notare videtur, cum ait: *Posuit desertum in stagna aquarum, et terram iniviam in rivus aquarum*, et verba Isaiæ à S. Hieronymo et aliis intelligentur de gentilitate, quæ olim deserta et inculta, sine fide, sine lege, sine prophetis, sine sacerdotio, futura erat per Christum irrigua Spiritûs sancti donis; idè totum hunc locum rectè S. Augustinus in sensu vel literali vel certè allegorico exponit de synagoga Judæorum et Ecclesiæ gentium: synagoga enim, quæ olim abundabat aquis verbi Dei, et veluti terra fecunda et culta proferebat prophetas et sacerdotes, et habebat altaria, sacrificia, miracula, visiones, nunc deserta et arida versa est in salsuginem, et his tribus caret; contra verò gentilitas, quæ deserta et iniquosa erat, conversa est in stagna aquarum, et facta est fecunda, ac fructibus omnium generum fertillissima, id est, cepit esse populus Domini, Ecclesia Dei vivi, gens sancta, regnum sacerdotale, in quo solo verum est sacrificium, veri sacerdotes, vera miracula, vera sanctificatio, veri sapientia, denique Spiritûs sancti charismata omnia. (Bellarminus.)

les, ut antea, verum etiam fructibus redundarunt.

VERS. 58. — ET BENEIXIT EIS. Et fortunavit eos, atque multis bonis affecit, sicutque sunt valde aucti. Benedicere est divinâ virtute augere et multiplicare. Aucti eos diviniis, et eorum pecus nec minuit. MULTIPLICATI, multis bonis aucti, vel numerosi solum. Causa bonorum benedictio Dei, Prov. 10, 13, quæ etiam jumenta multiplicat et conservatur, Gen. 50, vers. ult., Psal. 55, 8, et 64, vers. ult. Falluntur igitur qui conquiescunt in causis physicis, ut qui aiunt Galliam et Germaniam esse sterilibus post Christum fertiles factas culturâ. Quoniam enim, iniquant, excise hodie sunt sylvæ, cultu terra aperta est, et solis tepore humum decoquens et fovens transmissurus, etc. Sic qui lassitudinem terrarum, siccibus et similibus aliis, sterilitatem totam causam assignant. Nam, 1 Cor. 5, 7, *neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat.* Deus, id est, Deus est causa tota qui concurrente et efficiente cætera vigent, quæ actionem suspendente cætera torpent et sunt inefficaces. Non enim solum agit ut causa prima sine remota, verum etiam ut proxima, dum proximè et sine medio causas omnes movet et effectus immediatè attingit. Itaque ad humanas et physicas causas non modò adiciendus, sed etiam præponendus, Jac. 4, vers. 15. Non minoravit, non minuit, id est, aucti, per lictorem.

VERS. 59. — ET PAUCI FACTI SUNT. Hunc versum Hebræi ferè exponunt per antithesin superioris. Et, et vicissim, et è contrario. Et rursum cum Deus punire voluerit, pauci facti sunt et diminuti, oppressioque malorum necessitate, vexatos benedictis. Possit exponi hypotheticè. *Et pro eis, ut pendeat sententia.* Etsi pauci antè essent multisque malis vexati. A TRIBULATIONE; *holser*, cum nostris Aben-Ezra docet significare angustiam, arctationem, restrictionem. Recentes, ut à veteribus discedant, collectionem, multitudinem, vel cum Kimhi, absurdè, dominum. Imminuit et vexat eos multis angustis, malis et doloribus, propter malitiam scilicet, è vers. 54; sic Levit. 26, 17, 18, Deut. 28, 17, Ezech. 14, 15; sic Salabria hodie deserta est propter pestilentiam. Sic totum Istriæ litus hodie est pestilens, ut qui in illo litore vicini decerit, à Venetis donetur sedibus et agris: cum secus olim habebat, idè quæ abundaret populo et uribus, inter quas Aquileia erat clarissima. Nec allegandum habere mare à meridie, et Alpes à septentrione, quæ aquilonem saluberrimum ventum excludant. Nam olim cum esset saluberrima idem erat situs.

VERS. 60. — EFFUSA EST CONTENTIO: COPIOSA SPARSA EST CONTENTIO (sic enim legendum è Græco *ἐκδιδοσται*, et Hebræo *baz*, non contentio), ignominia, irrisio in principes, ut amissis uribus sese in solitudines abdere cogantur, vel, ut nesciant se in solitudines et difficultatibus explicare, et è molestiis evadere. Obruit scilicet eos Dominus malis. Actio enim tri-

huitur Deo in fonte, ut cum ait Job, cap. 12, 19: *Effundit contemptum. Ubi imperia et principatus vult dejicere, effundit contemptum super principes, tollit auctoritatem et reverentiam, et tradit eos in concupiscentias cordis eorum, si que errare facit eos in invio: Augustinus. In invio in deserto devio, in inani, in loco stupendo, in quo non est via. Et non in via, (ubi) non est via. Vastæ solitudinis periphraſis, per eclipsim relativi, ritu lingue; eos pellit in solitudines, exilium, captivitates, carceres. Eos regno perlit et deturbat infeliciter. Pœna tyrannorum est contemptus, exilium, nex.*

VERS. 41. — *ET ADMITIT PAUPEREM DE INOPIA.* Anthithesis, et contra, et è contrario sublevavit pauperem de inopiâ, ejusque familias multiplicavit, auxit denique, posuit sitis oves, id est, nuncrosas. Augetur ejus familia sicut grex ovium. Ovis enim inter omnia animalia multum fecundat, et prolem sæpius edit.

VERS. 42. — *VIDERUNT RECTI, HÆC INIQUITAS,* iniqui omnes obstupescunt, et præ stupore et admiratione nihil loquuntur. *OPPILABIT,* contrahet, occultet, obmutescet ad tam singularia Domini judicium. Cogetur claudere os suum præ claritate mirabilium Dei operum.

NOTES DU PSAUME CVI.

Il n'y a point de titre dans l'hébreu, et ce n'est que dans les LXX et dans la Vulgate qu'on lit *Adleuia*, sans doute parce que ce mot, ou plutôt ces deux mots (*loex Dico*) sont à la fin du psame précédent dans le texte. Nous avons fait la même observation à la tête du psame 104.

Plusieurs interprètes regardent ce psame comme une continuation des psames 104 et 105 qui furent chantés en tout ou en partie au transport de l'arche d'alliance de la maison d'Obédédoun sur la montagne de Sion; mais ce sentiment est une pure conjecture, et il n'y a rien dans l'histoire de ce transport, qui l'appuie. D'autres rapportent ce psame au temps de la captivité de Babylone, comme si c'était une prédiction des malheurs qu'éprouveront les Juifs dans cet événement, et de leur délivrance, effet unique de la miséricorde divine. C'est encore une conjecture qui ne réside sur aucun monument historique. La plupart des saints Pères y ont vu une prophétie de la vocation des gentils et de la délivrance des maux spirituels dont était accablé le genre humain sous la tyrannie du démon. Ce sens semble être celui que le Saint-Esprit a en vue, et plusieurs versets le caractérisent assez distinctement.

Il y a quatre sortes de maux dont le Prophète reconnaît que ceux dont il parle ont été délivrés par la providence de Dieu, périls dans les voyages, rigueurs de la captivité, doutes des maladies, tempêtes sur mer. Ces quatre maux sont exposés dans les trente-deux premiers versets du psame, et pour chacun de ces maux, il y a deux versets intercalaires que je ferai remarquer à mesure qu'ils se présenteront. Dans le reste du psame, c'est-à-dire, dans les onze derniers versets, les intercalaires ne se trouvent plus. Ces intercalaires au reste étaient apparemment chantés par le choeur, après que les lévites, ou les principaux chanteurs avaient récité les versets intermédiaires.

Le fruit qu'on doit retirer de ce psame, est de rendre des actions de grâces à Dieu pour ses bienfaits, de ne jamais perdre de vue sa bonté et sa miséricorde, de faire servir le sentiment de nos misères à la confiance et à l'amour qu'il exige de nous.

rum, et nihil mutire contra Deum, ob tam manifesta ejus judicium.

VERS. 45. — *QUI SAPIENS EST CUSTODIET.* Conclusio epiphonematica. *Custodiet hæc,* in suo corde scilicet; id est: Quis sapiens est adeo, ut hæc diligenter observet, continenterque contempletur, recogitet, volvat, et agitet animo Deum in omnibus locis et periculis posse et velle juvare invocantes, in eosque se providentissimè gerere? Hæc autem interrogatio vim habet negandi, vel minuendi. Significat enim neminem aut paucissimos satis contempleri et intelligere omnia in Dei esse manu, ac eum esse qui erebat et deprimat, locupletet et ad inopiam redigat, percutiat et sanat. *MISERICORDIAS DOMINI,* quibus eos afficit, qui sua voluntati obsequuntur. Nam quamvis videt in hoc mundo improbos rebus secundis uti, probos adversis, tamen si diligenter notat mundi curriculum, cernit plurimum et copiosè Deum esse veracem et justum, ac nunquamque remunerare pro suis factis. Ea autem pauca, quæ observat fieri extra hunc orbem et regulam, rejicit in Dei abyssos, occulta judicij et causæ, ac suam agnoscentis ignorantiam, cavet ne ullam injustitiam et iniquitatem ei ascribat: Kimhi.

VERSETS 1, 2, 5.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec; mais cela est indifférent pour le sens. Le Prophète invite à la reconnaissance ceux que le Seigneur a délivrés de leurs ennemis, et qu'il a rassemblés des quatre parties du monde. La mer, au 3^e verset, désigne le midi, parce que l'Océan était au midi de la Palestine. Les Juifs donnaient communément le nom de *grande mer* (1) à la Méditerranée qui était à leur couchant; mais ils connaissaient aussi l'Océan, dont la Mer-Rouge est un bras ou un golfe, et cette mer était à leur midi. Ils avaient aussi coutume de désigner le midi par la droite, parce qu'en regardant l'orient qu'il était le point vers lequel ils se tournaient pour prier, ils avaient, comme tout le monde, le midi à droite. Quelques-uns, par cette raison, croient qu'il y a faulx dans l'hébreu, et qu'au lieu de lire *דexter*, on devrait dire *דexter*, *dextra*, c'est-à-dire, *Janin* au lieu de *Misram*. Mais je ne crois pas cette correction nécessaire, puisque l'Océan était au midi des Juifs. Est-ce qu'un prophète n'a pas pu parler de l'Océan, quoique les Juifs entendissent ordinairement par le nom de *mer* la Méditerranée, qui était à leur occident?

Qui sont donc ces fidèles que Dieu a rachetés, a délivrés de leurs ennemis, qu'il a rassemblés des quatre parties du monde? Les partisans du système de la captivité disent que ce sont les Juifs qui sous les rois de Perse, Cyrus, Darius et Artaxerxès, furent rappelés de toutes les contrées qui obéissaient à ces princes, et qui sont caractérisées par les quatre points cardinaux, l'orient, l'occident, le nord et le midi. D. Calmet a composé une dissertation pour prouver qu'alors les dix tribus restèrent de la captivité, et s'unirent à celles de Juda et de Benjamin. Il cite en preuve plusieurs oracles des prophètes; mais il faudrait montrer que ces oracles regardent cet objet, et non la vocation des Juifs et des gentils à l'Eglise de J.-C., ou même la conversion des Juifs à la fin du

(1) Sur ce verset le P. Houbigant dit: *Ab ortu erant Ammonite, Philistinæ ab occasu, Syri ab aquilone, Idumæi ab austro; que gentes, imperantibus judicibus, sub inquam sæpè misere Israelitibus.*

monde. Ces deux événements, je veux dire la vocation de tous les peuples à la foi, et la conversion des Juifs, sont certainement précédés, et le premier est accompli; le second s'accomplira en son temps. Or, il est raisonnable et conforme aux règles d'une sage critique, de se fixer à ce qu'il y a de certain, plutôt que de s'arrêter à ce qui n'est qu'obscur, conjectural, et contredit même par les anciens. S. Jérôme disait que les dix tribus étaient encore de son temps soumises au roi de Perse, et que leur captivité n'avait point fini. Ce saint docteur entendait aussi bien que personne les prophètes, et n'y voyait point le prétendu retour de ces tribus sous Cyrus, Darius, Artaxerxès et les autres rois qu'on cite. Sans condamner ce système, croyons que le Psalmiste, qui seul nous occupe ici, prévoit la vocation des peuples à l'Eglise chrétienne, et que c'est par eux qu'il dit de chanter les louanges du Seigneur, terre que lui les a appelés de toutes les contrées de la terre.

RÉFLEXIONS.

Dès les premiers siècles de l'Eglise, il y avait des Juifs et des gentils qui étaient entrés dans l'alliance de Dieu, formée par J.-C. Ils avaient été rassemblés de toutes les parties du monde connu; et il n'y avait plus de distinction de peuple à peuple, et tous étaient appelés à l'héritage céleste. Dans le cours des siècles, cette grande famille s'est multipliée, le nom de J.-C. a été annoncé par tout le monde, et les nations, qui ont reconnu et célébré avec notre Prophète la bonté et la miséricorde infinie de Dieu.

Ce bienfait de la rédemption dont parle le Prophète, est toujours nouveau, soit parce qu'il s'applique d'âge en âge à tous ceux qui entrent dans l'alliance, soit parce qu'il produit toujours de nouveaux sentiments de reconnaissance et d'amour dans le cœur de ceux qui s'en occupent, soit parce qu'il élève sans cesse notre âme au-dessus des inclinations de la nature. S. Ambroise considère que ce qui renait à tous les moments dans l'homme, c'est le désir de la gloire; et il regardait le bienfait de la rédemption comme l'objet le plus capable de fortifier ce désir, en sorte qu'il soit non-seulement permis, mais très-recommandé au Chrétien de s'en occuper, de s'en nourrir, de s'en prévaloir dans tous les événements de la vie. *Je me glorifierai, dit-il, non parce que je suis juste, mais parce que j'ai été racheté; non parce que je suis exempt de péchés, mais parce que mes péchés m'ont été remis; non parce que je me suis rendu utile aux autres, ou parce que je me suis attiré leurs bienfaits, mais parce que le sang de J.-C. a été répandu pour moi. Sans ces préventions je n'aurais pas été racheté à si haut prix. Ces préventions m'ont été plus avantageuses que l'état d'innocence. Dans l'innocence, j'étais devenu orgueilleux; et, après être devenu prévaricateur, je suis rentré dans la soumission.*

VERSETS 4, 5.

Voilà le premier des maux qui ont affligé ceux dont parle le Prophète, et qui, comme nous le croyons, sont les gentils et les Juifs; avant leur vocation à la foi, ils erraient sur la terre comme des voyageurs, sans provisions, sans guides, et sans espérance de trouver un lieu où ils pussent se reposer. Ceux qui tiennent le système de la captivité, tâchent d'appliquer ces versets aux Juifs qui erraient, selon eux, dans la Chaldée, sans ressources pour vivre et sans trouver d'asile. Tout cela me semble assez dépourvu de preuves: on voit par l'exemple de Tobie, de Susanne et de son mari, de Mardochee et d'Esther, d'Esdras, de Néhémie, de Daniel et de ses compagnons, que ces Hébreux exilés avaient des demeures fixes; que plusieurs d'entre eux avaient de la considération, et étaient riches, témoin le mari de Susanne, et Mardochee, qui devint premier ministre d'Assuérus; qu'enfin ce peuple conservait encore une partie de son gouvernement, puisqu'il avait des juges. Au lieu que dans le sens qu'ont vu les saints Pères, les gentils par rapport à

la religion, étaient véritablement comme des gens égarés, affamés, sans principes fixes, et sans savoir quelle devait être leur destinée. Les Juifs eux-mêmes, quoiqu'éclairés des lumières de la révélation, abusaient de la loi par tant de fausses interprétations, et avaient laissé établir parmi eux tant de différentes sectes, qu'au temps de J.-C., ils avaient presque perdu la route du salut; ils parlaient encore d'Abraham et de Moïse; mais la loi de l'un et la doctrine de l'autre étaient comme éteintes dans la nation. Voilà donc très-vraisemblablement les *errants* et les *familines* dont parle ici le Prophète.

Quelques uns traduisent l'hébreu: *Is ont erré dans la solitude, dans une route déserte; ils n'ont point trouvé de ville pour y habiter;* en sorte que le mot *via* se construit avec le mot qui précède, et non avec *chitras*, qui le suit. Cette interprétation est arbitraire, et le texte est susceptible de la version des LXX et de la Vulgate. D'ailleurs le même sens subsiste dans les deux interprétations.

RÉFLEXIONS.

On a ici l'image naturelle de notre état, quand nous abandonnons le Seigneur pour obéir au monde et pour satisfaire nos passions. Nous marchons alors comme dans un désert où nul sentier ne peut nous conduire à la *cité permanente* dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire au salut. Nous ne sommes nourris ni de la parole de Dieu, ni du sacrement de J.-C. Nous éprouvons la soif des desirs, et rien ne peut nous désaltérer, parce que nous ne recevons aucune goutte de cette eau salutaire que J.-C. a promise aux adorateurs de son nom. Il en est à peu près de même des âmes tièdes et languissantes dans le service de Dieu, avec cette différence que celles-ci sentent encore de temps en temps leur misère, parce qu'elles font quelquefois des réflexions sur elles-mêmes. On ne dit qu'elles ne sont pas tout-à-fait égarées, mais qu'elles tendent à un égarement total, parce que le peu de lumière qui leur reste s'éteindra.

Les saints ont très bien connu le malheur que point ici le Prophète; et pour s'en garantir, ils ont établi dans eux-mêmes une solitude toute différente de celle où marchent les pêcheurs. *Cette solitude*, dit S. Grégoire, consiste à exclure du cœur le tumulte des desirs de la terre, à y placer par la méditation de l'éternité l'amour de la patrie céleste. Les pêcheurs, errants dans leur désert, ne savent où ils vont, et le juste voit toujours le terme auquel il aspire.

VERSETS 6, 7.

Le texte dit absolument la même chose que les versions. Les partisans du système de la captivité, expliquent ceci des prières que faisaient les justes durant leur exil dans la Chaldée. Or, selon cette explication, il faudrait que ces justes eussent été exaucés, puisque notre Prophète assure positivement que ceux dont il parle furent délivrés par le Seigneur de la détresse où ils étaient. Mais c'est ce qui n'arriva point dans ce fait de la captivité de Babylone; il avait été prédit qu'elle durerait soixante-dix ans, et il fallait que l'oracle fût accompli. Cette prophétie n'était pas conditionnelle comme celle de Jonas par rapport à Ninive; et la preuve qu'elle ne l'était pas, c'est que Dieu avait déclaré à Jérémie que, quand même Moïse et Samuel priaient pour Israël, ils ne détourneraient point le fléau de la captivité. J'avoue que les prophètes et les justes qui furent enmenés à Babylone, tâchèrent d'apaiser le Seigneur par des prières très-ferventes. On en a des preuves dans tous les prophètes de ce temps-là, et dans Daniel en particulier; mais ces saints hommes ne priaient pas pour que le temps de la captivité fût abrégé; ils priaient pour que Dieu pardonnât les péchés de son peuple, pour que ce peuple prit les sentiments d'une sincère pénitence et qu'il renouât au penchant qu'il avait toujours eu pour l'idolâtrie. Sur ce point ils furent exaucés; mais ce point n'est pas celui qu'ont en vue les inter-

prêtres qui expliquent notre psame, et tant d'autres, de la captivité même. Ils veulent que les prêtres conteneurs dans ces cantiques fussent pour objet la délivrance même des captifs; et c'est ce que je ne puis admettre, à moins que cette délivrance ne fût une simple figure d'une autre délivrance bien plus importante, qui était celle du genre humain gémissant sous la tyrannie de l'enter et du péché. Car je concevrais que notre Prophète aurait pu parler tout à la fois, et de la délivrance d'Israël captif, laquelle ne devait arriver qu'au bout de soixante-dix ans, et de celle de tous les hommes, qui était réservée pour les temps du Messie: je concevrais qu'il aurait pu renfermer deux choses sous la même lettre: 1^o que les Israélites seraient exaucés, non pour retourner de Babylone avant les soixante-dix ans prédits, mais pour rentrer en grâce avec le Seigneur; 2^o qu'il y aurait aussi un temps où les vœux de tous les saints seraient accomplis par la venue du Messie, seul et unique rédempteur de tous les hommes.

Nous expliquons ce psame de la vocation des Juifs et des gentils à la foi; or, comment le Prophète peut-il dire en ce sens, ou selon cette explication, que ces peuples ont crié vers le Seigneur, et qu'il les a délivrés de leurs misères? Cela se concevrait assez, s'il n'eussait que des Juifs, parmi lesquels il y eut toujours des prophètes ou des justes qui sollicitaient l'avoir du Messie; mais pour les gentils, qui n'avaient pas la foi de ce Messie futur, comment ont-ils crié vers le Seigneur pour être rappelés de cette route d'erreur où ils s'égarèrent? Il faudrait répondre, avec S. Jérôme, que la tribulation crié par elle-même, avec S. Augustin, que tout le genre humain étant alors comme un grand malade, il était censé demander un grand médecin. Mais il n'y a point ici d'autre mystère que ce qui est si clairement enoncé par Isaié: *Cela n'est même demeuré rien ignoré, ni tout cherché. Les idolâtres ont entendu la voix du Messie et de ses apôtres, et ils ont commencé à chercher le Dieu qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont crié vers celui qui ils avaient entièrement ignoré; ils ont reconnu les voies ténébreuses où ils marchaient, et ils se sont adressés au Seigneur pour en sortir.*

RÉFLEXIONS.

Il est évident que personne ne peut crier vers le Seigneur, sans être prévenu de sa grâce. Cette grâce opère deux changements dans l'homme; elle lui fait connaître sa misère, et elle le presse d'en sortir. Quand S. Pierre parla au peuple de Jérusalem du crime énorme qu'il avait commis en crucifiant J.-C., il s'éleva de toutes parts un cri qui manifestait la confusion et la douleur de ce peuple: *Que ferons-nous, mes frères, dirent-ils à Pierre et aux autres apôtres? Voilà un exemple frappant de ce que nous dit le Prophète dans son psame. La vérité est annoncée, la grâce parle au cœur, la compunction suit de près, et l'on se tourne vers le Seigneur pour obtenir le pardon de ses crimes.*

Il n'y a rien de plus énergique et de plus instructif que ce mot du Prophète: *Il leur montra le chemin qui conduit à la cité où ils pouvaient s'établir.* Quand il serait question dans ce psame du retour des Juifs à Jérusalem, cette ville n'était pas pour eux une demeure fixe. Les prophètes et les justes, qui pouvaient être de ce voyage, savaient que, dans peu d'années et peut-être dans peu de jours, ils iraient se rassembler avec leurs pères, comme parle si souvent l'Écriture. Était-il nécessaire de désirer avec tant d'ardeur un séjour de si peu de durée? Ils portaient leur vue à la Jérusalem invisible où régnait celui qui les rappelait de l'exil. C'est le malheur des hommes de penser si peu à cette cité dont les fondements sont inébranlables. Cette cité n'est pas de Dieu même, disait S. Augustin, car elle n'est pas colébrée à la Trinité; mais elle participe à l'éternité de Dieu, parce qu'elle est le séjour où Dieu se manifeste à ses élus pendant l'éter-

nit. Elle surpasses tous les temps, parce qu'elle est destinée à faire le bonheur de ceux qui auront fait un bon usage du temps.

VERSET 8, 9.

On pourrait traduire l'Hebreu: *Qu'ils chantent, en l'honneur du Seigneur, sa miséricorde et ses prodiges, ou présence en en faveur des enfants des hommes; il y a cependant plus de poésie à personifier les miséricordes et les prodiges du Seigneur, et à les invoquer, comme si c'étaient des êtres particuliers, à célébrer la grandeur de Dieu en présence de tous les hommes. Au fond, le sens est toujours le même.*

Ce verset 8 est un des intercalaires qui se répètent quatre fois dans ce psame avec le verset 6; et ce double intercalaire est pour chacun des deux, dont le Prophète dit que Dieu a délivré ceux dont il est question dans ce psame. Ici, par exemple, il s'agit des pévils dans les voyages, ou des égarements dans des lieux déserts, incultes et inhabiles. Cet objet, les deux intercalaires compris, occupe six versets; le second mal, qui est la captivité, en occupe sept; le troisième, qui est la malade, en occupe six; le quatrième, qui est la tempête sur mer, en occupe dix.

Sous cette division relative au premier mal, il y a deux bienfaits du Seigneur: il a montré la voie à ceux qui s'étaient égarés, et il les a nourris et rassasiés lorsqu'ils étaient près de périr de faim et de soif dans le désert où ils erraient. Cette faim et cette soif, nous l'expliquons de l'oubli total de la sainte doctrine et de la science du salut où étaient les Juifs et les gentils, lorsque le Messie parut sur la terre. Les premiers avaient altéré la loi par leurs fausses interprétations, et les seconds n'avaient aucune idée du vrai Dieu, toute leur science se bornait à disposer de tout et à ne rien craindre. J.-C. venant au monde apporta aux hommes la vraie nourriture de l'âme, qui est comprise dans l'Évangile; ses apôtres après lui la distribuèrent à tous les peuples, et elle ne cessera jamais jusqu'à la consommation des siècles, d'être l'aliment des vrais serviteurs de Dieu. Je crois cette explication plus vraie et plus solide que celle qui se borne à nous dire que Dieu prit soin de nourrir les Hébreux durant leur retour de Babylone. Il n'y aurait pas eu un grand prodige dans cette nourriture, puisqu' Artaxerxès fournit des aliments à ceux qui retournaient avec Esdras. Il est vrai que cette bienveillance du roi de Perse eût été un des ressorts dont la Providence se serait servie pour susciter les Juifs; mais on ne peut pas dire que c'est été un prodige, une protection supérieure aux lois communes de la nature.

RÉFLEXIONS.

Quand J.-C. parut au monde, il trouva le genre humain dans une grande disette par rapport à la vérité. On la cherchait depuis l'origine du monde, et à l'exception de ceux qui avaient reçu les lumières de la révélation, et qui ne les avaient point obscurcies par leurs passions, ou par leurs opinions particulières, tous les autres hommes étaient dans l'erreur. Ils éprouvaient ce qu'un prophète appelle la faim de la parole de Dieu. Cette faim n'est d'autant plus déplorable, qu'elle consume le genre humain, sans qu'il s'aperçoive de sa misère, du moins sans qu'il s'adresse à celui qui seul pouvait la soulager.

Le Prophète invite donc avec raison tous les enfants des hommes à reconnaître les miséricordes et les prodiges du Tout-Puissant, parce qu'il a envoyé sur la terre l'auteur de toute vérité, et le distributeur de tous les biens capables de ressusciter l'âme égarée. Celui qui ceint J.-C. n'a plus besoin des écoles de la philosophie pour en tirer un avantage; il n'a plus besoin de la philosophie pour lui découvrir l'origine du bien et du mal, l'essence de la vérité, le terme auquel le cœur de l'homme aspire, les preuves de la nature de Dieu, les raisons du devoir par rapport à soi-même et à la société, les moyens de calmer la fougue des passions,

et cent autres objets qui ont fait naître tant de systèmes et causé tant de disputes. J.-C. a répandu une lumière qui s'étend à tout, qui dévoile ce que nous sommes sur la terre que nous habitons; et ce que nous devons être dans une meilleure patrie. Il nous a enseigné les causes de notre corruption et les moyens d'y remédier. Cette faim et cette soif de la vérité avec laquelle nous naissons, subsistent encore en nous, mais non comme un feu qui nous dévore sans espérance de l'éteindre jamais. Nous nous approchons des eaux salutaires dont J.-C. est la source, nous prenons le pain de vie, qui nous a laissés, et nous attendons en paix l'heureux moment où tous nos desirs seront comblés par la jouissance pleine et entière de la vérité éternelle.

VERSET 10.

C'est le second mal dont le Prophète fait la description. Il représente des gens confinés dans les ténèbres, accablés de misère et chargés de fers. La construction de ce verset n'est point difficile dans l'Hebreu, où il y a deux participes qui peuvent être généralement au nominatif et à l'ablatif. On ne sait pourquoi les LXX ont rendu par l'accusatif il parait qu'ils ont mis ce cas par anticipation, et qu'il est resté par libération est, qui est au 15^e verset. Je crois cela plus naturel que de supplier moi on videre erat, ou quelque autre verbe relatif qui n'est point dans le texte. Le sens au reste est tout le même dans l'Hebreu et dans les versions. On devine aisément que les participes au système de l'Hebreu ont pour objet des Juifs ou des gentils, les uns par Salmansar, les autres par Nabuchodonosor; ce qui ne peut néanmoins se vérifier pour tout le temps de la captivité; car on voit que le roi Joskim lui tire de prison et le même honore par Evilnérodach, et que les autres Juifs jouirent à peu près de leur liberté, selon ce que dit Jérémie: *Bâtissez vous maisons, et cultivez les plantes des jardins et multipliez vous, prenez des épouses et multipliez vous, contribuez à la paix de Babylone, et priez le Seigneur pour elle.* Ce passage fournit de grandes objections contre tout le système; mais quoi qu'il en soit, nous expliquons ce verset de l'état où se trouvaient les hommes, quant à la religion, lorsque le Messie parut au monde. Quand J.-C. quitta Nazareth pour aller annoncer le salut sur les côtes des tribus de Neptali et de Zabulon, l'Évangile dit, qu'alors, selon la prophétie d'Isaïe, ce peuple qui était assis dans les ténèbres, et dans les ombres de la mort, vit une grande lumière. Et quand J.-C. lui-même expliquant les Écritures dans la synagogue de Nazareth, tombe sur cet endroit d'Isaïe où il est écrit: *J'ai été envoyé par l'esprit du Seigneur pour évangéliser les pauvres, pour consoler les affligés, pour annoncer la délivrance aux captifs, etc., ce Sauveur du monde dit qu'en ce jour la prophétie était accomplie en leur présence. N'est-ce donc pas là l'interprétation toute naturelle du verset de notre Prophète? et ne doit-on pas entendre ces ténèbres, ces ombres de la mort, cette captivité, de l'état d'aveuglement, d'insensibilité, d'indifférence ou d'esclavage spirituel où gémissait le genre humain quand le Messie parut au monde.*

RÉFLEXIONS.

Rien ne devrait donner plus d'horreur du péché que cette peinture qu'en fait le Prophète, et que nous voyons retracée dans l'Évangile. Ce sont des ténèbres, des ombres de mort, des chaînes de fer. Parce que nous voyons souvent les pécheurs dans l'éclat et dans l'opulence, nous croyons qu'ils sont les plus heureux de tous les hommes, mais c'est par l'intérieur qu'il faudrait en juger. Leur esprit est dans les ténèbres, et c'est J.-C. même qui jessure en disant que, *quiconque fait le mal, fait la lumière, de peur qu'elle ne lui découvre la difformité de ses œuvres.* Leur âme est dans la mort, parce qu'elle n'est plus animée de la véritable vie, qui est l'amour de Dieu; car,

selon l'Apôtre bien-aimé, celui qui est sans l'amour, demeure dans la mort. Ils sont sous l'esclavage du monde et de leurs passions; et quels liens, s'écrie S. Augustin! *Ils paraissent légers, et leur poids est intolérable; ils paraissent accompagnés de plaisirs, et ils portent dans l'âme une douleur mortelle. Sous ces chaînes, nul véritable repos, nul solide bonheur, nulle espérance capable de consoler. Ensuite ce saint docteur parlant de l'indigence d'une âme dans le péché, apostrophe ainsi le pécheur: *Oh! si tu savais voir le champ de votre cœur, vous seriez touché jusqu'aux larmes, et n'y trouvant pas un seul fruit qui fût capable de vous nourrir. Il n'y a point de famine comparable à celle de l'âme du pécheur. C'est une véritable mort: nous sommes ici-bas entourés de morts. Ces pensées, au reste, qu'on appelle mystiques, quelquefois même pour les déprimer, sont aussi vraies que les premiers principes des sciences, parce qu'elles sont fondées sur la révélation qui est infallible. Elles sont la base de tout l'édifice du salut, qui consiste dans la vie inséparable de l'amour de Dieu et inextinguible avec le péché.**

VERSETS 11, 12.

Le Prophète rend raison de l'état déplorable où étaient les hommes sous la tyrannie de l'erreur et du péché. C'est qu'ils ont été rebelles à la parole de Dieu; mot à mot selon le texte et les versions, *ils l'ont aggravié; c'est qu'ils ont contredit les conseils de Dieu, mot à mot selon l'Hebreu, ils les ont méprisés; ils ont donc été humiliés par des travaux intolérables; l'Hebreu dit, *il les a humiliés; et le sens des versions est le même, car c'est Dieu qui les a humiliés, et c'est par la main de Dieu qu'ils ont été humiliés. De là ils sont tombés dans une langueur absolue; l'Hebreu dit simplement, *ils sont tombés, et personne n'a pu les soutenir.* Il est visible que nos versions rendent tout lesens du texte. On doit remarquer l'expression tant du texte que des versions: *ils ont aggravié la parole de Dieu, comme si cette parole était une personne; c'est une manière poétique de faire entendre qu'ils avaient été l'impie et l'audace de ces rebelles; peut-être aussi le Prophète entend-il la parole de Dieu substantielle, ou le Verbe de Dieu, comme l'Apôtre dit que les Hébreux avaient tenté J.-C. dans le désert.***

Ces deux versets sont encore entendus par les interprètes partisans du système de Babylone, de Juifs captifs dans cette ville et dans la Chaldée. Il n'est pas douteux que ce ne fussent les péchés de cette nation qui lui avaient attiré la captivité, qu'elle ne se fût rendue coupable envers la parole de Dieu que les prophètes lui annonçaient. Mais nous ne savons pas quels furent les travaux qu'on imposa à ces captifs, ni jusqu'à quel point ils furent humiliés par les vainqueurs. Au lieu que l'état du genre humain, avant la rédemption nous est très connu. La parole de Dieu y était entièrement oubliée ou méprisée, et sa providence mise en problème. Les hommes s'étaient dégradés eux-mêmes par tous les faux cultes répandus sur la terre; et toute puissance humaine ne pouvait les tirer de l'abîme où l'ignorance et les passions. Les aveugles plongés.

RÉFLEXIONS.

La parole de Dieu, les conseils de Dieu, sont d'une délicatesse infinie; il est aisé de les irriter, de les blesser, et l'homme se rend coupable de cette témérité quand il entreprend ou de les sonner avec impudence, ou de les expliquer d'une manière favorable à l'amour-propre, ou de les soumettre aux forces du libre arbitre. Tout ce qu'on doit attendre de ces attentats, est l'aveuglement, l'erreur, l'abandon de Dieu; heureux encore si en multipliant ses crimes, on parvient enfin à l'humiliation du cœur. Quand J.-C. vint éclairer la terre, il trouva des philosophes orgueilleux qui voulaient juger de tout, et qui n'avaient des idées justes sur rien; il trouva des hommes sensuels, qui faisaient consister le bonheur dans la jouissance des plaisirs de ce monde; il trouva des pharisiens superbes, qui ne prenaient que l'écorce de la loi, et qui

en négligeaient l'esprit, qui se croyaient supérieurs aux autres hommes, parce qu'ils gardaient quelques cérémonies légales; il ne trouva nulle part l'humilité du cœur, et c'est par là qu'il entreprit la réforme du genre humain. *Heureux les pauvres d'esprit*, c'est le premier article de sa doctrine. Pour faire goûter la sainte parole, il fallut donc persuader à l'homme qu'il était tout-à-fait dans l'ignorance et dans la corruption; il fallut ramener les esprits à la docilité des enfants. J.-C. annonça des mystères incompréhensibles à l'intelligence humaine, et il ne demanda à cet égard que de la foi; il pécha une morale toute contraire aux passions, et il offrit sa grâce pour la rendre non-seulement praticable, mais facile et aimable; il ne promit aucune récompense temporelle à des hommes guidés jusqu'alors par les sens, et il leva leurs pensées à un état tout invisible; à une vie dont ils n'avaient aucune expérience, à un bonheur où l'on ne devait arriver que par la voie des souffrances. Voilà ce qu'opéra la parole de J.-C. Les apôtres nous l'ont transmise; elle est tout aussi pure que quand elle sortit de la bouche de leur maître, mais elle est toute délicate; elle ne souffre ni altération, ni modification, ni restriction. Elle exalta Yorgueil, la cupidité, l'orgueil, tous ces vices en un mot qui ont produit l'impie, l'hérésie et le libertinage.

VERSETS 13, 14, 15, 16.

On a ici les deux intercalaires, savoir, les versets 13 et 15, qui sont semblables aux versets 6 et 8. Les deux autres versets 14 et 16 exposent la délivrance de ces captifs jusque-là ensevelis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions.

On voit dans ces versets relatifs à ce second mal, dont nous avons parlé plus haut, qu'un des grands avantages des disgrâces, est de rappeler l'homme à Dieu; ces hommes captifs ont *crié vers le Seigneur*; c'est le premier effet de la grâce. Le Seigneur les a délivrés, il a rompu leurs chaînes; malheur à eux s'ils oublièrent ensuite leur libérateur; c'est pour cela que le Prophète répète le verset 15: *Que les miséricordes du Seigneur, etc.* Il est aisé d'appliquer ces versets à ceux d'entre les Juifs qui profitèrent de la grâce de l'Évangile. Les apôtres leur parlèrent comme à des hommes affranchis de la captivité du péché, et déchargés des observances onéreuses de la loi cérémonielle.

REFLEXIONS.

Le temps de la vie est celui de l'affranchissement du péché. Quelque durcs que soient ses chaînes, quelque multiples que soient ses entraves, la grâce de J.-C. peut les rompre. Mais, au sortir de cette vie, les liens du pécheur deviennent aussi forts que l'enfer, aussi éternels que le péché qui n'est plus rémissible, aussi durables que la substance de l'âme dont la nature est de ne point périr. C'est en vain que les réprobus criaient vers le Seigneur; le règne de la miséricorde est passé, et ils gémissent désormais sous le joug de la vengeance.

Ceux qui les premiers se soumettent à l'Évangile, furent très-fidèles à cette grâce, et ils donnèrent même leur sang pour la conserver. Il ne leur vint pas en pensée de croire que les liens du péché qui les avait asservis si long-temps, eussent été rompus par leurs propres forces. S. Paul, qui avait été, avant sa conversion, un des plus enchaînés, exalta plutôt le bienfait de sa délivrance. Il n'arriva que trop aux Chrétiens de ces dern. ers âges du monde, de manquer sa reconnaissance à l'égard de J.-C., leur libérateur. Ils pensent rarement à la grâce de leur baptême, et quand ils ont été réconciliés par le sacrement de pénitence, ils oublient presque aussitôt la main touchante qui a brisé leurs chaînes. Cette indifférence est si dangereuse, qu'elle précipite insensiblement de nouveaux liens pour captiver encore ces Chrétiens ingrats. Les reclutes succèdent bientôt à la réconcilia-

tion, et l'état de ces pécheurs devient plus déplorable qu'il ne l'était avant que d'avoir été mis en liberté.

Quoique délivrés des liens du péché, il nous reste le poids de notre corruption primitive. Ce n'est pas la chaîne de l'enfer, mais c'est le lien de la concupescence, qui nous a été préparé par les puissances de l'enfer. Ce lien peut devenir plus faible par l'impression de la grâce et par la puissance de l'amour; mais il se fait toujours sentir; il n'est jamais entièrement rompu dans cette vie. Ah! disait S. Augustin, je ne tournais dans ces liens qui me retenaient encore; ils étaient moins forts, mais ils me retenaient toujours. Je me disais à moi-même: C'en est fait, je commence aujourd'hui. Je faisais en effet quelque chose, mais je ne faisais pas tout. Je multipliais mes efforts, j'avais un peu, et je n'arrivais cependant point au terme; je faisais toujours difficulté de mourir à la mort, et de vivre à la vie. Augustin était encore dans les liens du péché, et la grâce l'en délivra; mais ceux mêmes qui parviennent, comme lui, à cette liberté nécessaire et essentielle, éprouvent, pour persévérer et pour avancer dans la justice, des combats non moins pénibles, et des résistances non moins laborieuses. L'Apôtre lui-même gémissait de ces combats, et son espoir était dans la grâce et dans l'amour de J.-C. Toute sa consolation était de savoir qu'un jour il serait déchargé de ce poids affligeant.

VERSETS 17, 18.

C'est ici le troisième mal que le Prophète entreprend de décrire. Il le peint sous l'allégorie d'une infirmité corporelle, mais l'iniquité et l'injustice dont il parle, font assez entendre qu'il s'agit de la maladie de l'âme ou du péché. Il veut donc dire, selon les versions, que Dieu a en compassion de ces malades. Ils s'étaient engagés dans les voies de l'iniquité; ils avaient été humiliés (ou affligés) à cause de leurs injustices; ils étaient tombés dans un dégoût, et dans une langueur mortelle. C'est le sens de ces deux versets dans nos versions. L'hébreu ne paraît différent que dans un seul mot qui est *דלתי*, qu'on traduit par *stulti*, et ce sens serait: *insensés, à cause de la voie de leur iniquité et de leurs injustices, ils ont été affligés*, etc. L'autre verset est tout conforme aux versions. Ce sens est fort bon, et se trouve équivalement renfermé dans la leçon des LXX et de la Vulgate; car des gens qui ont suivi la voie de l'iniquité et de l'injustice, sont des *insensés*. Cependant le mot *suscipit* ne répond point à *stulti*. On conjecture que les LXX ont lu *דלתי*, qui signifiait, *roboraui eos*, ce qui est à peu près la même chose que *suscipit eos*. D'autres croient que ces interprètes ont lu *דלתי*, *auxiliatus est eis*; mais ce dernier mot paraît trop éloigné de *דלתי*, puisqu'il s'y trouve trois lettres différentes. Quoi qu'il en soit, on peut toujours assurer que ces interprètes ont eu dans leurs exemplaires un autre mot que *דלתי*. Les versions syriaque et arabe sont conformes à la leçon *suscipit eos*, comme nous le prouve la Paraphrase chaldaïque ne donne aucune lumière, parce qu'elle fait une phrase entière sur Ezechias, qu'elle représente comme le malade dont a voulu parler le Prophète. Ceux qui tiennent le système de la captivité pour expliquer ce psaume, ne peuvent prouver que les Juifs, dans la Chaldée, fussent affligés de maladies particulières. Aussi recourent-ils ici à l'allégorie, et ils croient que le Prop.ète compare l'état de ces Juifs, durant leur captivité, à une dangereuse maladie. Cela pourrait être; mais je crois aussi qu'on est également en droit d'appliquer cette allégorie aux maux spirituels dont était affligé le genre humain quand le Messie parut au monde. Isaié avait prédit qu'il prendrait sur lui nos infirmités, et qu'il se chargerait de nos maux. Oracle que l'Évangéliste dit avoir été accompli quand J.-C. guérit les malades et délivra les possédés. Or, ces quérissions corporelles étaient une figure de la guérison de nos âmes: *Il a pris sur*

lui nos péchés, dit saint Pierre, et nous avons été guéris par ses douleurs.

REFLEXIONS.

Dans ces deux versets le Prophète nous présente l'état des pécheurs. En se livrant à l'iniquité et à l'injustice, ils se dégradent eux-mêmes, ils perdent entièrement le goût des vérités éternelles qui sont la nourriture de l'âme, ils touchent de près aux portes de la mort. Ils sont même déjà dans la mort, puisqu'ils ont perdu la vie de la grâce; mais ils ne sont pas encore dans le séjour de la mort qui est l'enfer. Ils en sont séparés par le souffle de vie qui leur reste, et qui peut s'éteindre à chaque moment.

En suivant la leçon du texte, il faut donc conclure que ce sont des insensés et des ennemis cruels d'eux-mêmes. Ils entrent dans la route de la mort, quoiqu'ils aiment passionnément la vie. Ils s'aiment beaucoup eux-mêmes, et ils se préparent une éternité de désespoir. Ah! disait S. Augustin *quiconque s'aime soi-même, et quiconque aime Dieu et ne s'aime pas soi-même, a le véritable amour de soi-même; car celui qui ne peut se donner la vie à soi-même, meurt en s'aimant soi-même. Il ne s'aime donc pas, puisqu'en s'aimant, il met un obstacle à sa vie. Mais quand on aime celui qui donne la vie, on sent que moins on s'aime soi-même, plus on aime l'auteur de la vie; et l'on fait voir par là qu'on a une véritable idée de la vie, puisqu'en renonçant à s'aimer soi-même pour aimer plus ardemment celui qui donne la vie, d'où il faut conclure qu'en n'aimant que Dieu et non soi-même, on a néanmoins le véritable et solide amour de soi-même. C'est d'après ce principe qu'il faut juger de la sagesse des hommes justes et de la folie des pécheurs.*

VERSETS 19, 20, 21, 22.

Il n'y a ici que deux versets à expliquer, le second et le quatrième, puisque le premier et le troisième sont les deux intercalaires déjà expliqués. Le prophète dit donc que le Seigneur, touché de l'infirmité de son peuple ou du genre humain, a envoyé sa parole, qu'il a guéri ces malades, qu'il les a retirés des horreurs de la mort; l'hébreu dit proprement, de leurs destructions. Ensuite il invite ces hommes guéris à offrir des sacrifices de louanges, et à publier les œuvres du Seigneur.

Cette parole que Dieu a envoyée, peut s'entendre de la providence dont il usa envers son peuple pour le tirer de la captivité. Mais il faut convenir qu'elle s'explique bien mieux de l'envoi du Messie, qui était la parole substantielle de Dieu, le Verbe de Dieu. Les saints Pères l'ont entendue ainsi. Cette parole divine a guéri toutes les blessures du genre humain, elle a fermé les portes de la mort. Quoi de plus juste que de lui témoigner de la reconnaissance par des sacrifices de louanges, par des chants d'allégresse? Si ce sens n'est pas littéral, je ne vois rien dans ce psaume, ou je n'y vois que des conjectures et des sens arbitraires.

REFLEXIONS.

Il est écrit de J.-C., qu'il a été envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse. Et cette maladie est le fruit et la peine du péché. Choisissez parmi les hommes le plus heureux en apparence, le plus riche, le plus honoré, le plus protégé, le plus vigoureux de corps et d'esprit; cet homme est encore malade. Pourquoi, dit S. Augustin? c'est qu'il est toujours investi de deux ennemis, de la crainte et de la douleur; de la crainte quand il n'éprouve aucune disgrâce, parce qu'à un moment où il y pense le moins elle peut fondre sur lui; de la douleur quand la disgrâce lui arrive, parce qu'elle le trouble d'autant plus qu'il y est moins préparé. Il fallait que J.-C., venant au monde, nous délivrât de ces deux maux, qu'il nous apprît à ne craindre que Dieu, et à souffrir pour Dieu. Ce remède était inconnu avant J.-C.; quelques justes l'avaient aperçu sous la synagoge, parce

qu'ils entrevoient aussi le médecin futur qui était le Messie; mais ce Messie devait par ses leçons et par ses exemples, ne laisser aucun doute sur la guérison promise depuis tant de siècles. C'était, dit S. Augustin, le grand médecin qui devait s'approcher personnellement du grand malade. En guérissant tout le genre humain, il lui a laissé encore un fond de tristesse, mais d'une tout autre nature que celle qui le devrait avant sa guérison. Nous géissons, dit l'Apôtre, dans l'attente de notre demeure qui est dans le ciel. Mais cette tristesse est l'effet du précieux don de la santé spirituelle que nous devons à J.-C. Avant lui nous géissions de la nécessité de mourir; et si nous sommes vraiment guéris par la main de J.-C., nous géissons de la durée de notre exil sur la terre. Quoique ne porte pas ce géissement dans son cœur, n'a pas été touché de la main de J.-C.; il est encore malade dans le monde et avec le monde. Malheureux de ne pas connaître celui qui seul peut le guérir, et de s'attacher à celui qui ne peut qu'augmenter ses maux et les rendre incurables!

VERSETS 23, 24, 25, 26, 27.

C'est la description du quatrième mal qu'a voulu peindre le Prophète. La mer et son courroux forment les anneaux du tableau. Quand il serait question dans le psaume de la captivité de Babylone, ce mot-là ne devrait être encore une allégorie; car on ne la vit en aucun endroit de l'Écriture, que les Juifs, durant leur captivité aient, essayés des tempêtes sur la mer. Quelques interprètes, après la Paraphrase chaldaïque, entendent ceci de la tempête qui s'éleva lorsque Jonas allait à Ninive. Selon eux, c'est une prophétie de cet événement; de même que la sagesse des prophètes dont il est parlé plus haut, sous une prophétie de la captivité de Séléucias, et la maladie que décrit aussi le Psalmiste, est une prophétie de l'infirmité ou tomba Ezechias. Quant à la demeure dans le désert, à la famine et à la soif, qui est le premier des quatre maux décrits dans ce psaume, ils veulent que ce soit le péché des chrétiens qui affligent le peuple de Dieu durant les quarante années que Moïse le gouverna. Mais à l'égard de cet article, ce ne pourrait pas être une prophétie si David est l'auteur du psaume, puisque David est postérieur à l'événement. La Paraphrase chaldaïque dit néanmoins de ce fait comme des trois autres, *prophétavit et dixit*. Tout ce système vaut au moins celui de la captivité de Babylone; je dis au moins, parce qu'il est mieux fondé sur l'Écriture. Il n'y a que l'ordre des temps qui n'y serait pas gardé exactement; car on met le trait de Séléucias avant celui d'Ezechias, qui était néanmoins antérieur d'environ cent trente ans.

Quoi qu'il en soit, nous nous en tenons au sens spirituel de l'établissement de l'Église. Il y a dans l'Évangile et dans les Actes des Apôtres, deux tempêtes, mais nous ne croyons pas que le Prophète y fasse allusion, et il est plus vraisemblable qu'il décrit en style figuré et allégorique, les orages qui clèverent contre l'Église naissante.

Je reprends les cinq versets. Au premier l'a traduit; qui manœuvraient durant leur navigation, quoi qu'on ait traduit aussi; qui faisaient le commerce sur la vaste étendue des eaux. Le texte et les versions sont susceptibles de ces deux sens.

Au 5^e verset je traduis: *La tempête survenit, parce que la mot-stetit ne signifie pas le calme en cet endroit. Toute la suite le démontre; il signifie la même chose que *regredii*.*

Dans tout le reste il n'y a ni difficulté ni différence d'avec le texte. C'est une description fort vive et fort poétique, de ce qui arrive durant une tempête.

REFLEXIONS.

Il n'y a pas un seul mot dans cette description que S. Augustin n'applique à l'Église, et ce qu'il en dit est très-ingénieux. Nous sommes tous, dit-il, dans cette Église comme dans un vaisseau, les uns y tra-

vaillent, les autres ne sont que des passagers; mais tous prennent part à l'orage quand il vient à s'élever. Ceux qui travaillent dans ce vaisseau (c'est-à-dire, les apôtres et leurs successeurs), ont occasion de remarquer les œuvres du Seigneur, et les merveilles qu'il opère sur ce vaste abîme des eaux; car cet abîme c'est le cœur humain; qu'y a-t-il de plus profond, de plus susceptible d'agitation et de tempête? Cependant le Seigneur laisse gronder l'orage, il se répend, il s'augmente, il dure long-temps, les flots s'élèvent par l'audace de quelques-uns, ils s'abaissent par la crainte des autres. Pendant ce temps-là ceux qui sont assis au gouvernail et qui veulent sauver le vaisseau, parce qu'ils l'aiment sincèrement, éprouvent de grandes agitations. Ils parlent, ils instruisent, ils disputent, ils font paraître beaucoup de prudence; mais il y a des moments où tout leur savoir est inutile; tandis que les vagues tourmentent le vaisseau et le mettent en danger de se briser contre les rochers, ils ne voient aucune ressource ni dans leur art ni dans leur constance. Que leur reste-t-il donc? *Ils crient vers le Seigneur*, etc. C'est ce que dit le Psalmiste dans les versets suivants.

Ce que S. Augustin a remarqué pour son temps et à la fin du quatrième siècle de l'Eglise, s'est vérifié depuis quatorze autres siècles qui se sont écoulés jusqu'à nous. Il y a eu des temps si orageux, que cette sainte Eglise aurait dû périr, si le doigt de Dieu ne l'avait soutenue. Qu'on se rappelle les persécutions des empereurs idolâtres, les tempêtes des schismes et des hérésies, les scandales multipliés comme l'infinité, tantôt l'ignorance et tantôt le faux savoir, tantôt l'indolence et tantôt le zèle impétueux, tantôt la jalousie et tantôt l'avarice, tantôt l'ambition et tantôt le libertinage; enfin quelquefois tous les monstres de l'enfer déchainés contre elle. Sans les p. omesses elle eût perdue, le vaisseau eût fait naufrage; mais avec les promesses, l'épouse de J.-C. a triomphé de tous ses ennemis.

VERSETS 28, 29, 30, 31, 32.

Au 29^e verset, qui est le 2^e de cette division, l'Hebreu porte, *statuâ procellarum in silentio*. Notre version qui met *carum* dit bien la même chose; car un vent frais ou le souffle du zéphir après une tempête, marque le plus grand calme. Dans tout le reste, parfaite conformité entre le texte et les versions.

Au lieu des deux intercalaires de cette division avec l'exposition des travaux de Dieu, calme parfait, flots tranquilles, joie des nauvonniers, entrée dans le port; invitation ensuite d'exalter le Seigneur dans l'Assemblée du peuple, et de chanter ses louanges dans la société des anciens, c'est-à-dire, des sages.

REFLEXIONS.

Ce qui arrive à l'Eglise, arrive aussi à chacun de ses enfants. Sur cette mer orageuse du monde, ils sont tourmentés de la tempête, mais *ils crient vers le Seigneur*, et leur trouble se dissipe. Les hommes cherchent toujours le repos; et trop-peu d'en savent en quoi il consiste et quelle est la route qui y conduit. Ceux que Dieu éclaire d'un rayon de sa lumière, s'aperçoivent promptement de la tempête quand elle s'élève dans leur âme, et ils se tournent aussitôt vers celui qui seul peut la calmer. Comme ils connaissent le cœur et le penchant qui le domine, ils se disent à eux-mêmes: *Où est l'amour? Il fera bientôt cesser tout cet orage; et comme l'amour, le véritable et substantiel amour est en Dieu seul, ils s'écrient: Ah! Seigneur, où êtes-vous? sauvez-nous, nous allons périr.* Je ne puis expliquer comment cette vue de l'amour opère sur l'âme troublée: mais je sais que les vents s'apaisent, que les flots deviennent tranquilles; qu'un lieu de tourbillons qui agitaient tout l'intérieur, le souffle bienfaisant de l'amour se répand dans l'âme, et que la course se continue sans trouble et sans danger. Ce n'est pas que les orages ne reviennent encore s'emparer de ce fond du cœur

qui est aussi mobile que la mer; mais pourvu que l'opération de l'amour se renouvelle, la paix succédera encore à la tempête; et telles seront les alternatives qu'éprouvera l'homme juste, jusqu'à ce qu'il plaise à l'amour de le délivrer de cette vie si orageuse. Mais ne comptons pas que l'amour de Dieu calme nos agitations, si l'amour-propre domine en nous. C'est précisément cet amour-propre qui nous trouble, qui élève ces vagues formidables qui menacent de submerger notre frêle vaisseau. On ne sera jamais en paix tant que ce souffle ennemi entrera dans l'âme; grand principe qu'il ne faut jamais oublier: *C'est l'amour-propre qui boulerverse l'intérieur, et c'est l'amour de Dieu qui le calme.*

VERSETS 33, 34.

Il y a beaucoup d'art dans ce psaume; mais cet art est si caché, qu'il est difficile de le découvrir. Just-quoil on a vu quatre sortes de max et quatre sortes de bienfaits opposés à ces max, avec des versets intercalaires dont l'un exprime le retour ou la pénitence des hommes affligés, et l'autre les invitait à la reconnaissance. Dans les neuf versets qui suivent, on voit encore des max et des bienfaits, mais sans intercalaires; soit que le Prophète ait jugé qu'ils avaient été assez répétés, soit, comme nous le croyons, qu'il ait eu en vue des personnes différentes. Enfin le psaume est terminé par deux versets qui en indiquent le résultat et le fruit.

Il paraît donc que dans ces neuf versets, le Prophète continue à montrer que le Seigneur frappe les pécheurs, et qu'il comble de grâces les justes, ou ceux qui veulent rentrer dans les voies de la justice. De là résulte une grande idée de la puissance et de la bonté de Dieu. Quand à l'application, l'histoire ne nous fournit sur cela aucune lumière; car tout ce qu'on a écrit pour rapporter ces choses, soit aux Israélites dans le désert ou dans la terre promise, soit aux Juifs à leur retour de la captivité, soit aux Chaldéens puis à leur tour par le Seigneur, n'est qu'un tissu de conjectures. Nous suivrons ici la pensée des Pères de l'Eglise, qui ont vu dans cette prophétie la réprobation des Juifs opiniâtres, et la vocation des gentils dociles à la prédication de l'Evangile.

Voyez ce que dit le Prophète dans ces deux versets 33 et 34. Le Seigneur a tari les fleuves, a desséché les terres les plus fertiles, et les habitants des habitans qui leur a attiré cette punition. C'est la synagogue qui est devenue stérile en vertus, qui s'est rendue indigne de la protection de Dieu, et qui est restée comme une terre aussi désolée que si *Ton y avait semé du sel*. On voit qu'autrefois les compérants faisoient passer la charrue sur les villes qu'ils avaient détruites, et y répandaient du sel pour rendre le terrain stérile. On croit que ceci fait allusion aux désastres des villes de la Pentapole, dont le sol ravagé par le feu du ciel, devint stérile pour jamais. Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions.

REFLEXIONS.

Vous cherchez, disait S. Augustin, des prophètes dans cette nation autrefois si chérie de Dieu, et vous n'en trouvez point; vous y cherchez un sacrifice, un ministère sacerdotal, un temple, et tout cela a disparu: pourquoi? parce que ces hommes orgueilleux ont irrité le Seigneur. Voilà les fleurs desséchées, la terre devenue stérile par la méchanceté de ses habitants.

Le Chrétien infidèle à sa vocation, ne ressemble que trop au Juif réprouvé de Dieu; c'est une terre qui ne produit aucun fruit de salut. Car qu'est-ce que ces fruits, disait S. Grégoire (1), sinon ceux qui commencent à vivre lorsque la mort détruit tout le reste? Pensée sublime, et qui devrait inspirer une frayeur salutaire à toutes les âmes non-seulement infidèles, mais tièdes et nonchalantes dans la pratique des ver-

(1) Greg. 1, 2, in Evang.

se chrétiens. Le moment de la mort est celui où tous les fruits cultivés par la grâce sont dans leur maturité, et survient à la destruction de nos jours. Or, celui qui n'a aucune expérience de cette culture, se trouve alors comme un arbre stérile, et ce qui ne peut être destiné qu'au feu. Le Chrétien plein de foi et de lerveur, ne s'inquiète point des ravages de la mort. Sa terre est cultivée, ses fruits sont prêts pour la récolte. Écoutez le Prophète dans les versets suivants.

VERSETS 35, 36, 37, 38.

C'est là le bienfait opposé au châtiement énoncé dans les deux versets précédents. Il ne paraît pas vraisemblable que le Prophète ait en vue les mêmes personnes, en sorte que ceux qui auraient été frappés de la stérilité à cause de leurs crimes, aient ensuite été dans l'abondance. Si le verset intercalaire, *ils ont crié au Seigneur*, etc., se trouvait inséré entre les châtiements et les bienfaits, on pourrait croire que les mêmes personnes sont l'objet de ces versets; mais on ne le remarque point ici: il faut donc croire que les comparables punis sous différents ic des justes comblés de biens. Quand nous disons les justes, il faut concevoir ou ceux qui le sont déjà, ou ceux qui répondent aux aspirations de Dieu pour le devenir.

Le prophète Isaïe se sert à peu près des mêmes termes que le Psalmiste. Alors, dit-il, la terre aride sera changée en un étang; et le sol brûlé du soleil en un terrain arrosé de fontaines; et de tout ce que tous les commentateurs, tout ce chapitre du Prophète regarde l'Eglise et la vocation des gentils. Ils étaient auparavant comme une terre inculte; et par la prédication de l'Evangile, par les eaux de la grâce et du baptême, ils sont devenus un terrain fertile. Ils étaient affamés, et ils ont été comblés de biens; ils ont planté, semé, et ils ont vu leurs travaux ont eu le plus heureux succès; ils ont acquis pour leur séjour la cité promise, qui est le ciel. Sous la protection divine, ils se sont multipliés comme à l'infinité, et leurs troupeaux ont été innumérables; c'est-à-dire, que la race sainte a rempli toute la terre, et que ses vertus n'ont point été sujettes à s'alérier.

Le texte et les versions s'accordent encore ici. Au 37^e verset, *fructum nationum*, est la même chose que *fructum praevalit*, le fruit de l'année, la récolte qu'on espère de la semence.

REFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus beau que les descriptions qu'on trouve dans les prophètes, de l'état du nouveau peuple formé par J.-C., et vivant conformément aux lois de J.-C. Ces tableaux, quoique magnifiques, ne sont ni imaginaires ni flatteurs. Les vrais chrétiens, ont tous les caractères de paix, de bonheur, d'opulence, de grandeur, que les livres prophétiques annoncent; mais ce sont des avantages purement spirituels, et c'est ce qui a trompé les Juifs charnels, c'est ce que ne concurent pas d'avoir les grands et les philosophes de la gentilité. Aujourd'hui que ces vérités sont mises dans tout leur jour, on ne peut douter du sens des prophéties; et personne, hors les Juifs opiniâtres et aveugles, ne voit dans ces oracles des prospérités temporelles.

Mais le monde corrompu prend une autre route pour les infirmer. Parmi ses partisans, les uns attaquent l'existence de ces prédictions, et ce sont ceux qui osent s'élever contre la vérité et la divinité des livres saints. Les autres, témoins de ce qui se passe chez les nations répandues sur la surface de la terre, voient que ces promesses soient accomplies; ils disent que la face du monde n'a point changé, et que l'heureuse révolution de comble à de sentiments profonds par les prophètes et par J.-C., ne s'est point faite. Ces adversaires sont encore des incrédules qui, sans attaquer l'existence des prédictions, en nient l'effet; ce qui est la même chose que les détruire. Enfin les derniers, sans se mettre en peine des oracles sa-

crés ni de ses promesses qu'ils renferment, vivent comme si J.-C. n'avait pas paru au monde, ou s'il n'avait pas prétendu changer la face du genre humain. Ces trois sortes d'incrédules sont très-différents en effet, de vérifier par l'état de leur vie, les révélations faites aux écrivains des deux Testaments; mais ni ces saints hommes, ni J.-C., ni ses apôtres, n'ont dit que tous les hommes, sans exception, profiteraient de la vocation offerte à tous; que dans le champ de l'Eglise il n'y aurait que des plantes fécondes, des arbres chargés de bons fruits; que les eaux saluaires de la grâce arroseraient tous les cœurs, en sorte que tous abandonneraient les sources empoisonnées de l'erreur, du mensonge et du libertinage. La parabole de l'ivraie semée avec le bon grain, prouve que J.-C. a prévu tous les scandales passés, présents et futurs. Et cela suffit pour nous rassurer contre les observations téméraires des ennemis de la religion. A l'égard de ceux qui disputent contre la vérité même ou l'existence des prophéties, ce sont des aveugles volontaires qui ferment les yeux à la lumière la plus évidente. Ce sont d'ailleurs des esprits inconséquents qui rejettent, quand il s'agit de la religion, les preuves qu'ils admettent dans toutes les autres parties de l'histoire. Il est manifeste que les prédictions de David et des autres prophètes, sont antérieures à J.-C. et à la naissance du christianisme; et il n'est pas moins visible que ce qu'on y lit sur la vocation des gentils, n'a eu lieu pour l'exécution qu'après la venue de J.-C., et lorsque les gentils se sont soumis à l'Evangile.

VERSETS 39, 40.

L'Hebreu pourrait être traduit dans le second verset: *Il a répandu le mépris sur les chefs, et il les a fait errer*, etc.; c'est toujours la même sens.

On a dans ces deux versets une autre énonciation, qui consiste en ce que ceux dont parle le Prophète, ont été réduits à un petit nombre, vexés, tourmentés, affligés; en sorte que les chefs même sont tombés dans le mépris, et n'ont plus marché que comme à l'aventure, et comme dans un désert où il n'y avait point de route.

Les partisans du système de la captivité expliquent ces versets de la catastrophe des Chaldéens, lorsque Cyrus déposa leur roi, et s'empara de leur empire. Nous suivons le plan indiqué ci-dessus, et nous entendons ces versets de la réprobation des Juifs. On sait dans quels malheurs ils sont tombés depuis qu'ils ont méconnu le Messie, et rejeté la lumière de l'Evangile; combien périssent dans le dernier siècle de Jérusalem, et quel esprit de vertige avait alors saisi les chefs; combien de séducteurs et de faux prophètes plongèrent ce peuple dans la désolation prédite par J.-C., et décrite si au long par l'historien Josèphe.

REFLEXIONS.

Ce qui est arrivé aux Juifs rebelles et opiniâtres, se vérifie encore d'une manière moins éclatante à la vérité, mais aussi terrible, dans les enfants de l'Eglise, soit quand ils se séparent d'elle, soit quand ils déclarent son sein par des opinions perverses ou par des scandales publics, soit enfin quand ils se laissent séduire par les maximes du monde, et qu'ils négligent de tendre à la sainteté. On peut dire qu'en quelque nombre qu'ils soient, la sainte épouse de J.-C. les compte pour rien, parce qu'un lieu de lui donner de la consolation, ils l'offusquent. Tout ce qu'elle peut faire, c'est de prier pour eux, c'est de les inviter par ses exhortations et par ses exemples; mais elle prévoit qu'un temps de la moisson ce seront des pailles infructueuses qui n'entreront jamais dans l'aire du père de famille. La douleur et le désespoir seront leur partage; et dès cette vie ils s'éprouvent en s'égarant que du trouble, des tribulations, des incertitudes cruelles: souvent ce qu'il y a de plus distingué parmi eux, s'écarte encore plus de la voie que les simples particuliers; plus ils sont éminents en dignité,

et plus ils se livrent à leurs passions, plus ils s'éloignent de la paix, qui est le fruit de la fidélité à l'Évangile. Le Juif sans patrie, sans temple, sans sacerdoce, sans prophètes, sans lumières, est la figure effrayante d'un Chrétien qui n'appartient à J.-C. que par le nom, et à l'Église que par le saint baptême. *O maux chrétiens ! s'écriait S. Augustin, ô vous qui affliges l'Église par votre conduite déréglée ! rentrez en vous-mêmes avant que la moisson arrive. Ne dites point : J'ai péché, et quelle disgrâce m'est arrivée ? Dieu n'a pas perdu sa puissance, vous l'éprouverez un jour, si vous ne recourez à sa miséricorde par un sincère repentir... O arbre infructueux, ne vous flatter pas de l'impunité, parce qu'on vous attend ; la cognée ne frappe pas encore, mais elle est levée pour frapper.*

VERSET 40.

Ce verset est un contraste avec les deux précédents. Aux béatitudes dont Dieu frappe les orgueilleux, le Prophète oppose la protection qui sera donnée aux pauvres, aux humbles, aux âmes dociles. Nous croyons encore qu'il s'agit ici des gentils appelés à la foi. Ils ont été tirés de la misère où ils gémissaient ; et tandis que les Juifs rebelles ont été réduits à un petit nombre, le peuple Chrétien s'est multiplié comme à l'infini. C'est la pensée de S. Augustin.

REFLEXIONS.

Les gentils, avant la prédication de l'Évangile, étaient dénués de toutes richesses spirituelles. Ils étaient non-seulement pauvres, mais misérables. Ils étaient, comme dit l'apôtre, sans Dieu et sans espérance. En se soumettant à l'Évangile, ils ont deviné les richesses des dons de la grâce ; il ne leur est resté que la pauvreté d'esprit, c'est-à-dire, l'humilité, la douceur, la patience, le mépris des biens créés ; et c'est en cela même que consistent les véritables richesses, puisque c'est par elles qu'on se prépare un trésor inestimable dans le ciel.

C'est une grande merveille, disait saint Augustin, que ce pauvre, dont parle le Prophète, soit néanmoins une nombreuse famille, une bergerie remplie de brebis. Toutes ces églises que vous voyez répandues dans toute la terre ne sont qu'une famille ; et c'est le mystère qui était demeuré caché dans le sein de Dieu, et qui a été manifesté par J.-C.

VERSET 42.

C'est la première conclusion que le Prophète tire de toutes les merveilles qu'il a décrites. Quand les hommes droits, sincères et de bonne volonté verront l'accomplissement des prophéties et l'effet des promesses, ils en concevront une sainte joie, et l'impie sera réduite au silence. Cela est arrivé à la naissance de l'Église. Ses oracles de la gentilité ont été confondus, les tyrans ont disparu, et l'Église est demeurée en possession du trésor de vérité que J.-C. lui avait laissé.

REFLEXIONS.

L'Église est comme la vérité, elle survit à tous ses adversaires ; ils entrent en lice l'un après l'autre, elle les combat, et elle demeure victorieuse sur le

1. Canticum Psalmi ipsi David. CVII.

Hebr. cviii.

2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum ; cantabo, et psallam in gloria mea.

3. Exsurge, psalterium et cythara ; exsurgam dilectulo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus.

5. Quia magna est super caelos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua, ut liberentur dilecti tui.

champ de bataille. Où sont les Porphyres, les Celse, les Julien, et tous les autres antagonistes ou persécuteurs des Chrétiens ? Ils ont fait place à d'autres ennemis qui n'ont eu aussi que leur temps, et l'Église subsiste sans crainte tous les nouveaux orages qui peuvent s'élever contre elle. L'iniquité ne sera réduite à un silence absolu et éternel, qu'au temps de la consommation de toutes choses : jusque-là elle aura toujours ses émissaires ; mais on ne verra jamais de concert entre eux. Il n'y a pas eu deux systèmes d'attaque ; et comme ils voulaient aussi de leur côté établir un système de religion, chacun a fait le sien et a combattu celui des autres. De là, variété dans les systèmes, confusion dans la doctrine, instabilité dans la croyance. L'Église au contraire est demeurée ferme dans ses principes ; elle a dit : Je n'ai jamais cru ces nouveautés, et j'ai toujours cru ce que j'enseigne. Ainsi, ses adversaires n'ont rien gagné sur elle, et au jugement des sages ils ont perdu tout l'étalage de leur fausse doctrine.

VERSET 43.

Le sens retombe dans celui-ci : *Plaise à Dieu qu'il se trouve des sages qui conçoivent ces choses, et qui comprennent l'étendue des miséricordes du Seigneur !* Le Prophète semble nous avertir dans ce verset que les vérités contenues dans son psalme sont profondes, et qu'il faut beaucoup d'intelligence pour les comprendre. Tout interprète qui l'examine avec soin, éprouve en effet que c'est un des plus difficiles du Psautier. Le Prophète y embrasse quantité d'objets différents ; il les place avec art, mais on n'en découvre pas aisément les rapports, on n'en saisit pas à la première lecture toutes les liaisons. Des divers commentaires que j'ai pu lire sur ce Psalme, nul ne m'a satisfait pleinement, et je ne me flatte pas que celui-ci ait plus d'avantage que les autres.

REFLEXIONS.

S. Augustin résume parfaitement bien ce psalme. Le sage, dit-il, est celui qui ne pensera qu'aux miséricordes du Seigneur, et non à ses propres mérites, à ses propres forces, à sa propre volonté. Et comment oublier les miséricordes de celui qui a remis dans la voie le pauvre errant et vagabond ; qui l'a nourri dans le désert ; qui l'a délivré des liens du péché et des mauvaises habitudes ; qui l'a guéri du dégoût qu'il avait conçu de la parole de Dieu, et qui l'a retiré des portes de la mort, en lui envoyant du ciel celui seul à qui il appartient de fermer toutes nos blessures ; qui l'a protégé contre le courroux d'une mer orageuse, et qui l'a conduit tranquillement au port ; qui l'a fait entrer dans l'alliance où la grâce est donnée aux humbles, et où les superbes sont humiliés ; qui se l'est approprié au point de lui donner une race féconde, et de le préserver des sociétés étrangères où il ne pourrait que se perdre ? Voilà les miséricordes du Seigneur, et voilà ce que le Prophète nous recommande de célébrer sans cesse en disant : *Que les miséricordes du Seigneur, que ses merveilles annoncent sa gloire aux enfants des hommes.*

PSAUME CVII.

1. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ; je célébrerai vos louanges de la voix et au son des instruments, et ce sera toute ma gloire.

2. Révélez-vous, ma gloire ; révélez-vous, ma harpe et ma lyre ; je me révélerai dès le matin.

3. Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous célébrerai sur mes instruments dans les nations.

4. Parce que votre miséricorde est au-dessus des cieux, et que votre vérité s'étend jusqu'aux nues.

5. Exaltez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

7. Salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me : Deus locutus est in sancto suo.

8. Exultabo, et dividam Sichimiam, et convallum tabernaculorum dimetiar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei.

10. Juda rex meus, Moab lebes spei meae.

11. In Idumæam extendam calcamentum meum ; nihil alienigenæ amici facti sunt.

12. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?

13. Nomen tu, Deus, qui repulisti nos ? et non exhibis, Deus, in virtutibus nostris ?

14. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

15. In Deo factemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CANTICUM PSALMI (1), id est, canticum prastantissimum. Nam etsi sit compositum, quantum ad sex primos versus, è fine Psalmi 56, v. 8, 9 et seq. et quantum ad reliquos, è fine 59, v. 8, 9, 10 et seq. tandem argumentum habet insignis, nempe non de David liberatione è Saisis manu, aut de ejus victoriis contra Idumæos et Ammonitas, sed de Christi et Ecclesie contra Mahometanos et Antichristum triumphis, ut et R. David annotat. In hunc sensum conjungunt syntactico duo substantiva ejusdem significatis *ut de limo terræ*, id est, limo pristinissimo, de *luto coacti*, Gen. 2, v. 7, Psalmi, 59, v. 5, id est, luto maximo.

VERS. 2. — PARATUM COR MEUM (2), dispositum

(1) Duplex hujus Psalmi pars est, altera è Psalmi 56, altera è 59 derivata. Sex priores versiculi ad Psalmi 56 finem pertinent, cæteri ad 59. Cui collectionis auctor ea que alibi posuerat, hic repetat, vel hoc idem carmen è duobus Psalmis confluavit, quaritur. Putat Bellarmius, illud solommodò voluisse, ut propositum animo centum et quinquaginta Psalmorum numerum impleteret. Censent alii Davidem usum esse jure suo, recitatis alio tempore isdem Psalmis, quos olim ob victorias de Syris exaraverat. Genebrardus, postquam Psalmos 56 et 59 de victoriis à Davide relatis explicavit, præsentem hunc de Christi et Ecclesie victoriis, de Mahumede et Antichristo jam relatis et deinceps referendis interpretatur. Patres adventum vel resurrectionem Christi, gentiumque vocationem hoc Psalmo cani aint. Theodoretus ad reditum Judæorum è captivitate refert.

Totus Psalmi series docere videtur carmen esse per captivitatem Babylonicam exaratum, sive per ea saltem tempora, quibus plerique Judæorum trans Euphratem erant. Totius gentis reditum postulat vates ; ac prophetarum vaticiniis iretus, populos Judæis servituros, regionesque obtemperatas recensere non veretur ; adeo certam de divinis promissionibus fiduciam animo nutrat. Idem hic argumentum est ad Psalmi 59. Sex supremos versiculos Psalmi 56 argumento suo servientes vatos mutatur, venit carnis sui proemium ; quamvis illos David alterius et rei et argumenti causâ scriperit. Vide nos in Psalmum 56 et 59. Hic solommodò variantes gravioris momenti lectiones annotabimus.

(2) Prima pars Psalmi quo gratiarum actionem continet. Toto corde, inquit congratulatus sum ad te, et exponere : *confirmatum cor meum*, recordatione

6. Afin que ceux qui vous sont chers ; soient délivrés : sauvez-moi par la force de vos bras et exaucez-moi.

7. Dieu a parlé dans son sanctuaire : je tressaillerais de joie, je partagerai le pays de Sichimites, et je mesurerai la vallée des tentes.

8. Le pays de Galaad et celui de Manassé sont à moi : Ephraïm est le fondement de ma force, Juda est mon roi.

9. Moab est le vase d'où j'espère tirer mes aliments ; j'étendrai mes pas jusque dans l'Idumée ; les étrangers (les Philistins) sont devenus mes amis.

10. Qui me conduira dans la ville forte ? qui dirigera mes pas jusque dans l'Idumée ?

11. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui jusqu'ici nous aviez recetés ? ne marcherez-vous pas présentement à la tête de nos armées ?

12. Secourez-nous, délivrez-nous de la tribulation ; car c'est en vain que nous attendrions notre salut des hommes.

15. Par le secours de Dieu nous ferons des prodiges de force, et lui-même il détruira nos ennemis.

COMMENTARIUM.

est cor meum ad Deum canendum, vel ad omnia quæ mihi immiserit. Vox Hebræa *nathon* etiam significat constans et stabile. Repetitur hic, Psalmi, 56, vers. 8. Alioqui semel in fonte. IN GLORIA MEA, in mearum rerum splendore, prosperitate, successu, potentia, honoribus, in meo felici statu. Alii, in meo animâ, apud me, ex animo. Jam enim observavimus, gloriam esse attributam animæ, ut que sit gloria, decus et ornamentum corporis, ac præcipua hominis pars. Qui in nominativo sine prepositione accipiunt, et construnt cum sequenti verbo : *Etiam gloria mea, exsurge*, non servant leges distinctionum Masoreticarum, quarum aliqui tam sunt tenaces, quando agitur de congenitis veteribus ; nam hic Masoretæ cum nostris septuaginta distinguunt per soph passu, et cum isdem versum alterum incipiunt ab *exsurge*, Mallem, si sit ab hac versione discedendum, *chebodi* sumere in accusativo vel vocativo, ac retinere distinctiones : Cantabo ore, et psallam instrumentis musicis gloriam meam, Deum, qui est mea gloria et decus ; vel, te, ô gloria mea, ô Deus meus, honor et decus.

VERS. 5. — EXSURGAM DILECTULO. Eclipsis particula *caasher*, (quando) vel *chi* (quia, nam) : *exsurgam* manè, ad decantandum orthorium et antelucanum carmen. Expersicere, psalterium et cythara mecum, sive quando expersicere primo manè. Agite, estote mecum parata ad Dei laudes canendas summo mane. Nam et ipse exsurgam. Possint psalterium et cythara induci responsoria per prosopopiam, se fore paratissimos superiorum liberationum adversus præsens periculum. Sed prima expositio magis placet, et simpliciter est. *Etiam gloria mea*, id est, anima mea, et juxta Ezra et Kimhi, *parata est*, subaudi ex priore membro. Hoc verbum supplet Ezra, qui simile esse affirmat illud Psalmi, 16, 9 : *Letatum est cor meum, et exultavit gloria mea*. Alii, ut R. Moses et Kimhi, subaudiunt ex parte proxime antecedente, *parati*, quasi velit significare se ex animo cantaturum. Sic eodem semper sensus redit. Basi sic fore interpretatur : *etiam gloria mea est illud quod ego tibi cano ; vel : etiam gloria mea est tibi canere, et psallere, neque me parari carete isto honore.* (Anonymus.)